



UNIVERSITÉ SIMON FRASER
LE MONDE EN TÊTE

Assurer le continuum en éducation en français
entre la maternelle et la 12e année, et l'enseignement
postsecondaire en français en Colombie-Britannique :
le plan d'action du Bureau des affaires francophones et
francophiles de l'Université Simon Fraser 2018-2023

Rapport préparé par

le Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) à l'Université Simon Fraser (SFU)

présenté au

Comité sénatorial permanent des langues officielles

dans le cadre de son

« Étude sur les défis liés à l'accès aux écoles françaises
et aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique »

Septembre 2016

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	1
Introduction	3
1 Les défis liés à l'accès à l'éducation en français en Colombie-Britannique, de la maternelle à la 12^e année	4
1.1 L'éducation en français en Colombie-Britannique, de la maternelle à la 12 ^e année	4
1.1.1 Aperçu historique de l'éducation en français en Colombie-Britannique, de la maternelle à la 12 ^e année	4
1.1.2 L'éducation en français en Colombie-Britannique aujourd'hui : de la maternelle à la 12 ^e année - choix de programmes	7
1.2 Pour une éducation en français de qualité, de la maternelle à la 12 ^e année (M à 12) : obstacles actuels	11
1.2.1 M à 12 – Premier obstacle : pénurie d'enseignants qualifiés	11
1.2.2 M à 12 – Deuxième obstacle : faible niveau de compétence linguistique des enseignants en fonction (<i>in-service teachers</i>)	12
1.2.3 M à 12 – Troisième obstacle : manque de planification stratégique pour faire face au problème d'attrition	14
2 SFU, une « université engagée », prête à dispenser un enseignement postsecondaire en français de qualité en Colombie-Britannique	16
2.1 SFU en lien avec la francophonie nationale et internationale	16
2.2 Tournant décisif dans l'enseignement postsecondaire en français : la création du BAFF à SFU	17
2.2.1 L'historique menant à la création du BAFF	18
3 L'enseignement postsecondaire en français en Colombie-Britannique	21
3.1 La première décennie : développement de programmes à SFU depuis 2004	21
3.1.1 Programmes en français à Faculté des lettres et sciences sociales : exemples	21
3.1.2 Programmes en français à Faculté d'éducation : exemples	22
3.1.3 Autres programmes de formation des enseignants en Colombie-Britannique	25
3.2 L'éducation en français dans un continuum : l'importance du lien entre l'éducation en français de la maternelle à la 12 ^e année, et l'enseignement postsecondaire en français	26
4 Le financement de SFU : un investissement nécessaire à l'éducation en français de la maternelle à la 12^e année en Colombie-Britannique	29
4.1 Le financement de l'enseignement postsecondaire en français	29
4.1.1 Les obligations fédérales de financement des communautés de langue minoritaire, particulièrement au niveau postsecondaire	29
4.1.2 L'importance du financement de l'enseignement postsecondaire en français	30
4.2 Structure opérationnelle du financement de SFU	32
4.2.1 Le cadre de financement de SFU	32
4.2.2 Le financement de SFU au fil du temps	33
4.2.3 Le financement de SFU pour 2018-2023	33
<i>Plan d'action du Bureau des affaires francophones et francophiles de l'U. Simon Fraser 2018-2023</i>	2

5 Regard vers l'avenir : plan d'action du BAFF de SFU 2018-2023	35
5.1 Plan d'action du BAFF de SFU 2018-2023	35
5.1.1 Partie 1: Relever la barre : enrichir les compétences en français des enseignants en fonction	36
5.1.2 Partie 2 : Donner la priorité à la formation des enseignants : intégrer des stages dans toute la province, les perspectives autochtones et les études supérieures	37
5.1.3 Partie 3 : Accueillir des enseignants en Colombie-Britannique : attirer des enseignants d'ailleurs et les retenir	39
5.1.4 Partie 4 : Comprendre les besoins des étudiants : effectuer des recherches en développement et mise en marché de programmes	40
5.1.5 Partie 5 : Retenir les jeunes esprits les plus brillants en Colombie-Britannique : augmenter les choix de programmes en français à SFU	41
5.1.6 Partie 6 : Le monde en tête : tisser des liens entre les étudiants et la dynamique communauté francophone de la Colombie-Britannique	43
5.1.7 Partie 7 : Créer une structure de financement souple prévoyant des mesures de contingence	45
6 Conclusion	47

* Dans le présent rapport, le masculin est utilisé sans discrimination dans le seul but d'alléger le texte.

SOMMAIRE

[1] L'Université Simon Fraser (SFU) soumet le présent rapport au Comité sénatorial permanent des langues officielles dans le cadre de l'étude menée par le Comité portant sur *Les défis liés à l'accès aux écoles françaises et aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique*.

[2] S'appuyant sur sa vaste expérience comme chef de file en formation des enseignants en français et en enseignement postsecondaire en français en Colombie-Britannique, SFU a identifié un nombre d'obstacles importants qui freinent l'accès à l'éducation en français dans la province pour les élèves de la maternelle à la 12^e année. Ces obstacles incluent la pénurie d'enseignants qualifiés, le faible niveau de compétence en français des enseignants en fonction (*in-service*) et l'absence de planification stratégique pour réduire le taux d'attrition parmi les élèves des programmes d'éducation en français en Colombie-Britannique.

[3] Le présent rapport est divisé en six parties :

1. Les défis liés à l'accès à l'éducation en français, de la maternelle à la 12^e année en Colombie-Britannique;
2. SFU, une « université engagée », prête à dispenser un enseignement postsecondaire de qualité en français en Colombie-Britannique;
3. L'enseignement postsecondaire en français en Colombie-Britannique;
4. Le financement de SFU : un investissement nécessaire à l'éducation en français de la maternelle à la 12^e année en Colombie-Britannique;
5. Regard vers l'avenir : le *Plan d'action du BAFF 2018-2013* de SFU; et
6. La conclusion.

[4] SFU a fait de grands pas dans l'élaboration de programmes universitaires en français qui incitent les jeunes à poursuivre des études postsecondaires en français. SFU offre aussi la formation des enseignants destinée aux étudiants qui souhaitent devenir des enseignants qualifiés possédant les compétences linguistiques nécessaires en français pour enseigner dans les écoles françaises de langue minoritaire et dans les cours ou programmes de français langue seconde de la Colombie-Britannique. SFU propose également un programme de formation continue en français pour les enseignants afin que l'enseignement en français prodigué aux élèves de la maternelle à la 12^e année de la Colombie-Britannique soit fait par des enseignants détenant un niveau élevé de compétences linguistiques, pédagogiques et culturelles.

[5] Le Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) de SFU travaille en collaboration avec les facultés et les départements qui offrent des programmes et des cours en français, ainsi qu'avec les communautés francophones de la Colombie-Britannique dans le but de contribuer à la vitalité de la langue française et des cultures francophones. Le présent rapport démontre que, dans une large mesure, la qualité de l'éducation en français de la maternelle à la 12^e année dépend du continuum créé entre l'éducation en français de la maternelle à la 12^e année, et l'enseignement postsecondaire en français. Le rapport présente aussi la nécessité des liens étroits tissés avec la communauté qui créent des occasions d'engagement communautaire et d'apprentissage expérientiel en français.

[6] Le présent rapport inclut le *Plan d'action 2018-2023 du BAFF* de SFU qui tient compte non seulement des obstacles à l'accès aux programmes d'éducation en français que rencontrent les élèves de la maternelle à la 12^e année, mais propose le développement de nouveaux programmes visant à accroître l'offre de programmes en langue française au niveau universitaire.

[7] Le *Plan d'action 2018-2023 du BAFF* présente une liste de sept initiatives que prévoit de mettre en œuvre le BAFF, l'entité administrative de SFU chargée du développement, de la coordination et de la promotion de programmes et cours offerts en français à l'université.

[8] Dans le cadre de son *Plan d'action 2018-2023*, SFU souhaite ajouter des programmes spécialisés destinés aux enseignants en fonction, développer de nouveaux programmes et cours de premier cycle en langue française, recruter des enseignants francophones des autres régions du Canada et d'ailleurs dans le monde, et favoriser leur maintien en poste. L'université prévoit aussi entretenir et continuer à développer ses liens avec les communautés de langue française, et créer une structure de financement flexible permettant le développement de programmes additionnels.

[9] Au cours de sa brève histoire et jusqu'à date, SFU a eu une influence manifeste sur les progrès en éducation en français en Colombie-Britannique. Néanmoins, l'université doit, de toute urgence, élargir son offre de programmes afin de réduire les obstacles auxquels font face les élèves en éducation française de la maternelle à la 12^e année en Colombie-Britannique. Les questions reliées à la grave pénurie d'enseignants de français qualifiés et au taux d'attrition élevé au secondaire rattaché aux options postsecondaires limitées en français dans la province, doivent être abordées.

[10] Afin de concrétiser son *Plan d'action 2018-2023*, SFU demande au gouvernement fédéral des fonds additionnels afin d'assurer le développement, la coordination et la promotion de ses projets futurs. Un tel investissement dans l'enseignement postsecondaire et les programmes de haute qualité offerts en français à SFU servira à améliorer l'accès à l'éducation en français des élèves de la maternelle à la 12^e année et apportera un appui indéniable au bilinguisme d'une nouvelle génération de Britanno-Colombiens.

INTRODUCTION

[11] L'Université Simon Fraser (SFU) est l'une des principales universités polyvalentes du Canada, solidement ancrée dans trois communautés distinctes avec ses campus de Burnaby, Surrey et Vancouver. SFU offre une vaste gamme de programmes de premier, deuxième et troisième cycles à plus de 30 000 étudiants¹. Reconnue pour son implication importante au sein des communautés, SFU intègre de façon dynamique l'innovation dans ses programmes académiques, soutient activement la recherche de pointe et est en tête de file en matière d'engagement communautaire.

[12] Conformément à cette vision, SFU et son Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) se sont engagés à développer des programmes postsecondaires en langue française et à offrir aux étudiants des occasions de contribuer à l'essor des communautés d'expression française en Colombie-Britannique.

[13] Prenant appui sur sa vaste expérience comme chef de file en enseignement postsecondaire en français en Colombie-Britannique, SFU se préoccupe non seulement des défis auxquels font face les élèves de la maternelle à la 12^e année liés à l'accès à l'éducation en français, mais propose aussi le développement de nouveaux programmes afin d'accroître l'offre de programmes en français à l'université.

[14] Ce rapport présente premièrement l'éducation en français en Colombie-Britannique; deuxièmement, les défis associés à l'accès aux écoles francophones et aux programmes d'immersion en français en Colombie-Britannique; troisièmement, les initiatives mises en place par SFU et le BAFF au cours de la dernière décennie afin de répondre aux besoins en enseignement postsecondaire des communautés francophones et francophiles de la Colombie-Britannique²; et, quatrièmement, le *Plan d'action du BAFF 2018-2023* de SFU afin d'assurer un continuum entre l'éducation en français de la maternelle à la 12^e année, et l'enseignement postsecondaire en français.

¹ Université Simon Fraser, *About SFU*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/about.html>> [About SFU].

² Bureau des affaires francophones et francophiles, *Au sujet du BAFF*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/baff-offa/fr/au-sujet-du-baff.html>> [Au sujet du BAFF].

1 LES DÉFIS LIÉS À L'ACCÈS À L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS EN COLOMBIE-BRITANNIQUE, DE LA MATERNELLE À LA 12^E ANNÉE

1.1 L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS EN COLOMBIE-BRITANNIQUE, DE LA MATERNELLE À LA 12^E ANNÉE

[15] Dans le présent rapport, l'« éducation en langue française, langue minoritaire » et l'« éducation en langue seconde » sont passées en revue, et sont, ci-après, regroupées sous l'expression « éducation en français » en Colombie-Britannique.

[16] L'éducation en français, langue minoritaire (appelée aussi éducation en langue première) est offerte par le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSFCB). Le CSFCB, ou *School District No.93*, possède 37 écoles (incluant l'*École virtuelle*). Le programme d'études du CSFCB est offert en français à la population d'expression française, langue officielle minoritaire, laquelle regroupe les élèves nés de parents canadiens ou immigrants qui ont droit à l'éducation en français selon la *Charte canadienne des droits et libertés*.

[17] Par opposition, l'éducation en français langue seconde désigne l'enseignement prodigué aux élèves scolarisés dans les programmes d'immersion en français et les cours de français de base offerts dans les 59 conseils scolaires anglophones de la Colombie-Britannique.

1.1.1 *Aperçu historique de l'éducation en français en Colombie-Britannique, de la maternelle à la 12^e année*

Écoles françaises, français langue minoritaire

[18] L'éducation en français en Colombie-Britannique s'inscrit dans une longue histoire qui précède la date de la Confédération. La présence d'une importante communauté francophone peut être retracée au début de la colonisation européenne sur la côte Ouest. À cette époque, le personnel des compagnies de traite des fourrures était principalement d'origine canadienne-française ou métis³. Alors qu'à cette époque le français était la langue non autochtone la plus utilisée dans la région, les vagues d'immigration provoquées par la ruée vers l'or de 1858 ont transformé le portrait culturel de la Colombie-Britannique⁴. Cependant, même en contexte minoritaire, les communautés francophones ont continué de prospérer et ont énormément contribué à la vie économique, sociale, culturelle, religieuse et éducative de la province⁵.

³ Nicolas Kenny, Rapport d'expert mis en preuve à la Cour suprême de la Colombie-Britannique Matter no. S103975 (*Conseil Scolaire Francophone de la Colombie-Britannique v British Columbia (Minister of Education)*), au para 11 [Rapport d'expert Kenny].

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

[19] Avant que la Colombie-Britannique ne se joigne à la Confédération en 1871, les ordres religieux francophones de la région avaient établi des écoles pour les enfants des employés du commerce des fourrures, lesquelles pendant une courte période, ont offert l'enseignement en français⁶. Après la Confédération, la Colombie-Britannique a établi un système scolaire public laïc fonctionnant en anglais. À l'époque, l'éducation en français était donnée en dehors du système scolaire public et n'était offerte que dans trois écoles paroissiales catholiques. L'offre de programmes scolaires en français a continué de diminuer jusqu'aux années soixante-dix, alors que la maternelle était le seul programme dispensé en français à temps plein⁷.

[20] Il a fallu attendre jusqu'à 1978, soit plus de 100 ans après la création d'un système scolaire public en Colombie-Britannique, pour que soit lancé le Programme cadre de français, un programme scolaire enseigné entièrement en français dans les établissements scolaires anglophones de la province. Le programme a été lancé dans les écoles de la Colombie-Britannique à l'intention de 232 écoliers dans 9 conseils scolaires⁸. Alors qu'il s'agissait d'une étape majeure dans la progression de l'éducation en français en Colombie-Britannique, les installations et les ressources manquaient toujours, et les conseils scolaires locaux qui administraient le programme se montraient souvent résistants et non coopératifs⁹.

[21] Avec l'adoption de la *Charte* en 1982¹⁰, la communauté francophone de la Colombie-Britannique s'est lancée dans d'importants efforts de lobbying et a mené des actions en justice pour obtenir le droit de gérer et d'administrer ses propres écoles. Le paragraphe 23(1)(a) de la *Charte* entérine le droit des citoyens du Canada « dont la première langue apprise et encore comprise est celle de la minorité francophone ou anglophone de la province où ils résident [...] d'y faire instruire leurs enfants, aux niveaux primaire et secondaire, dans cette langue »¹¹. De nos jours, plus de 5 700 élèves dans 37 écoles (incluant l'*École virtuelle*) reçoivent leur éducation en français langue première, donnée par le CSFCB ou *School District No. 93*¹². Créé en 1995, le CSFCB est le premier et le seul conseil scolaire public de la Colombie-Britannique de langue française, qui offre l'enseignement en français de la maternelle à la 12^e année et qui est géré et exploité par la communauté francophone.

Écoles anglophones

[22] Les écoles anglophones de la Colombie-Britannique ont régulièrement offert des cours de français à partir de 1920 et après, particulièrement dans les écoles secondaires de Vancouver¹³.

⁶ *Ibid* au para 12.

⁷ *Ibid* au para 12.

⁸ Pierre Blouin, « A chronology of French-as-a-first-language education in BC » (2007) 19 *Teacher Newsmagazine*, en ligne : BC Teachers' Federation <<http://bctf.ca/publications/NewsmagArticle.aspx?id=10464>>.

⁹ Rapport d'expert Kenny, *supra* note 3 au para 13.

¹⁰ *Charte canadienne des droits et libertés*, partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, constituant l'annexe B de la *Loi de 1982 sur le Canada* (R-U), 1982, c 11.

¹¹ *Ibid* à l'art 23(1)a).

¹² Gouvernement de la Colombie-Britannique, « 1701 Verification as of September 2015 » (2015), en ligne : Gouvernement de la Colombie-Britannique <<http://www2.gov.bc.ca/gov/content/education-training/administration/kindergarten-to-grade-12/data-collections/september>> [1701 Verification].

¹³ Rapport d'expert Kenny, *supra* note 3 au para 67.

Le remaniement des programmes scolaires en 1961 a imposé les cours de français langue seconde dans les écoles primaires de la 6^e à la 8^e année¹⁴.

[23] Avec l'adoption de la *Loi sur les langues officielles* en 1969, le gouvernement fédéral a commencé à promouvoir activement le bilinguisme dans les écoles d'un océan à l'autre¹⁵. Dans les années soixante-dix, on a observé en Colombie-Britannique un accroissement important de l'intérêt porté à l'enseignement du français langue seconde. Dès 1975, 56 des 74 conseils scolaires de la province offraient certains cours en français à au moins un niveau¹⁶.

[24] En 1977, le ministre de l'Éducation de la Colombie-Britannique, Pat McGeer, a recommandé l'ajout du français au programme scolaire en tant que matière obligatoire¹⁷. Les cours de français sont devenus obligatoires au secondaire et étaient aussi offerts en option dans certaines écoles primaires. La *BC Language Education Policy*, adoptée en 1997 et révisée en 2004, a introduit l'enseignement obligatoire d'une langue seconde pour les élèves de la 5^e année à la 8^e année, une exigence qui est encore en place de nos jours¹⁸. Le français est la langue seconde la plus souvent choisie en relation à cette exigence dans actuellement 58 conseils scolaires. Les conseils scolaires peuvent aussi offrir des cours dans d'autres langues pour mieux servir les communautés locales.

[25] L'immersion en français est un programme d'enseignement en langue seconde qui a été inauguré dans les écoles de la Colombie-Britannique en 1968¹⁹. Il est décrit en détail dans la section suivante. Un des enjeux importants qui continue de limiter la portée des programmes d'immersion en français pour les élèves, est certainement la difficulté de recruter des enseignants qualifiés possédant les compétences adéquates en français pour enseigner les programmes d'études²⁰. Par ailleurs, la demande en places dans les programmes d'immersion en français continue de surpasser l'offre²¹.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid* au para 68.

¹⁶ *Ibid* au para 69.

¹⁷ Wendy Carr, « Teaching Core French in British Columbia: Teachers' Perspectives » (2007), en ligne : British Columbia Association of Teachers of Modern Languages <<http://www.bcatml.org/uploads/3/9/5/8/39584835/cfinbc2007.pdf>> [Carr, Teaching Core French].

¹⁸ Gouvernement de la Colombie-Britannique, « Required Areas of Study in an Education Program » en ligne : Gouvernement de la Colombie-Britannique <<http://www2.gov.bc.ca/gov/content/education-training/administration/legislation-policy/manual-of-school-law/school-act-ministerial-orders>> à l'art 4; Carr, Teaching Core French, *supra* note 17.

¹⁹ Canadian Parents for French, *Enrolment Statistics*, en ligne : Canadian Parents for French <<http://bc-yk.cpf.ca/research-advocacy/enrolment-statistics>> [CPF Enrolment Statistics].

²⁰ Rapport d'expert Kenny, *supra* note 3 au para 73.

²¹ Graham Fraser, « Sorry, I Don't Speak French » (Toronto: Douglas Gibson Books, 2006), à la p 188 [Fraser].

1.1.2 L'éducation en français en Colombie-Britannique aujourd'hui : de la maternelle à la 12^e année – choix de programmes

Écoles françaises, français langue minoritaire

[26] Les écoles du CSFCB offrent un milieu exclusivement francophone : dans la salle de classe, pendant les activités parascolaires et dans les communications avec les parents. Des 60 conseils scolaires publics établis en vertu de la *School Act* de la Colombie-Britannique, le CSFCB est le seul qui couvre l'ensemble du territoire de la province sans être limité à une région géographique. Les écoles de français langue première du CSFCB sont accessibles aux enfants des détenteurs du droit reconnu aux citoyens canadiens en vertu de l'article 23 de la *Charte*, et aux autres élèves, comme les enfants d'immigrants francophones, aux termes de la *School Act*²².

[27] Le nombre d'élèves du CSFCB continue de croître, année après année. En effet, le CSFCB est actuellement le conseil scolaire qui connaît la croissance la plus rapide en Colombie-Britannique. De l'année scolaire 2012-2013 à l'année 2015-2016, le CSFCB a connu une croissance de 12,9 % du nombre d'inscriptions²³. Pour la même période, le nombre total d'inscriptions dans la province, de la maternelle à la 12^e année, a diminué de 1,4 %²⁴. En septembre 2015, le groupe des élèves de 12^e année dans le CSFCB était constitué de 257 élèves²⁵. La même année, le nombre d'inscriptions à la maternelle et en 1^{re} année a été respectivement de 593 et de 660 élèves²⁶. Ce bassin grandissant d'élèves exigera l'accès à plus de choix afin de pouvoir poursuivre ses études postsecondaires en français en Colombie-Britannique, secteur actuellement mal desservi.

Écoles anglophones

[28] Les 59 autres conseils scolaires publics de la Colombie-Britannique sont des conseils scolaires anglophones. Chacun de ces conseils scolaires gère une région géographique précise de la province. La gestion des conseils scolaires se fait en anglais, ainsi que les communications avec les parents. Bien que le milieu scolaire soit généralement anglophone, ces conseils scolaires peuvent également offrir un programme d'éducation en français, selon l'un des trois principaux modèles de programmes prévus pour l'enseignement du français langue seconde : « français de base », « français intensif » et « immersion en français », définis ci-dessous²⁷.

1. Les cours de « **français de base** » sont un programme d'études du français langue seconde visant à donner aux élèves les compétences de base pour communiquer en

²² RSBC 1996, c 412, art. 166.25(9).

²³ Gouvernement de la Colombie-Britannique, *2015/16 Final Operating Grants*, en ligne : Gouvernement de la Colombie-Britannique <<http://www2.gov.bc.ca/assets/gov/education/administration/resource-management/k12funding/15-16/15-16-operating-grant-tables.pdf>>.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ 1701 Verification, *supra* note 12.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Canadian Parents for French, « 2013 State of French Second Language Education in BC » (2013), en ligne : Canadian Parents for French <<http://bc-yk.cpf.ca/wp-content/blogs.dir/1/files/2013-State-of-FSL-in-BC-A-Roadmap-Moving-Forward-English.pdf>> à la p 11 [2013 State of FSL].

français, la connaissance de la langue et à leur offrir des occasions de vivre une expérience en lien avec les cultures francophones. L'objectif premier du français de base est celui de la communication dont le but doit être pertinent et réalisable. Le programme d'études est axé sur l'utilisation pratique de la langue française dans des situations « de la vie réelle »²⁸. En 12^e année, les élèves devraient être en mesure d'utiliser leurs compétences en communication en français dans des situations de la vie courante, être capables de se renseigner en français à l'extérieur de la salle de classe, d'apprécier des œuvres de création en français et de comprendre les références culturelles²⁹.

Habituellement, l'enseignement du français de base commence en 4^e ou 5^e année et est souvent limité à une ou deux classes par semaine. En moyenne, les périodes d'enseignement du français totalisent de 80 à 90 minutes par semaine³⁰. En raison du peu d'exposition au français qu'ont les élèves qui suivent le cours de français de base, il est fréquent que les objectifs du programme d'études ne soient pas atteints. Graham Fraser, le Commissaire aux langues officielles, mentionne que plus de la moitié des élèves de la 12^e année inscrits dans les cours de français de base indiquent qu'ils ne peuvent tenir une conversation en français³¹. Les taux d'attrition dans les cours de français de base sont très élevés. Parmi les élèves qui commencent ce cours en 5^e année, seulement 10 % d'entre eux compléteront le cours de français de base de 12^e année³².

2. Les cours de « **français intensif** » sont une option offerte aux élèves de la 6^e et de la 7^e année. Pendant la première moitié de la 6^e année, la langue principale d'enseignement est le français; l'objectif des cours est d'apprendre à communiquer dans cette langue. À la fin de la 6^e année, les élèves « peuvent normalement tenir une conversation générale »³³. Le but est de fournir une période d'exposition intensive au français; pendant la première moitié de la 6^e année, 80 % de l'enseignement s'effectue en français et, pendant la deuxième moitié, 20 % (1 heure par jour) de l'enseignement se fait en français³⁴. Afin de pouvoir intégrer les cours de français intensif à l'horaire des élèves pendant la première moitié de la 6^e année, la plupart des cours sont regroupés dans la deuxième partie de l'année scolaire. En 7^e année, le programme régulier est enseigné en anglais et il y a 1 heure de français avancé par jour. Alors que le programme de français de base régulier prévoit environ 100 heures de français en 6^e et 7^e année, les élèves inscrits en français intensif ont 600 heures de français réparties sur deux ans.

En Colombie-Britannique, le français intensif a d'abord été introduit dans le conseil scolaire de Surrey en 2004 et a donné immédiatement des résultats prometteurs. « Les

²⁸ Ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique, « Core French 5 to 12 Integrated Resource Package 2001 » (2001), en ligne : <<http://www.bced.gov.bc.ca/irp/cf512.pdf>>.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Vancouver School Board, *Intensive French Grade 6 and 7*, en ligne : <<http://www.vsb.bc.ca/programs/intensive-french-grade-6-and-7>> [VSB Intensive French].

³¹ Fraser, *supra* note 21 à la p 198.

³² Wendy Carr, « Intensive French...a BC perspective » (2007) 19 Teacher Newsmagazine, en ligne : BC Teachers' Federation <<http://bctf.ca/publications/NewsmagArticle.aspx?id=12418>> [Carr, Intensive French].

³³ Carr, Teaching Core French, *supra* note 17.

³⁴ VSB Intensive French, *supra* note 30.

élèves ont atteint des compétences verbales équivalentes à celles d'un élève de 10^e année inscrit au cours de français de base et des compétences à l'écrit équivalentes à celle d'un élève québécois de 3^e année »³⁵. Comme le programme de français intensif n'est pas offert dans toutes les écoles, les résultats concernant son efficacité sont encore très limités.

3. Le programme « **d'immersion en français** » a pour but de donner à des élèves non francophones l'occasion de devenir « fonctionnellement bilingues », c'est-à-dire de pouvoir communiquer efficacement à l'oral comme à l'écrit en français et en anglais »³⁶. Pour former des élèves bilingues, l'enseignement du programme d'études est dispensé entièrement en français durant les premières années de la scolarité. Une fois que les élèves possèdent de solides connaissances en français, le programme d'anglais est introduit petit à petit. Les élèves qui suivent le programme d'immersion en français jusqu'à la fin de la 12^e année devraient posséder la maîtrise des deux langues. L'un des principaux objectifs du programme est « d'aider à renforcer les liens et à accroître la compréhension entre les communautés anglophones et francophones du Canada »³⁷.

Il existe deux modèles d'immersion en français dans la province : l'immersion précoce et l'immersion tardive. L'immersion précoce commence à la maternelle ou en 1^{re} année; l'anglais n'est pas introduit au programme avant la 3^e année, et fait alors partie du cours *English Language Arts*. L'immersion tardive commence en 6^e année et le programme est donné entièrement en français. L'anglais n'est réintroduit au programme qu'en 7^e année, pour 20 % du temps. En 8^e année, les classes d'immersion française précoce et tardive peuvent être fusionnées pour l'enseignement au niveau secondaire. De la 8^e à la 10^e année, de 50 à 75 % de l'enseignement se fait en français. Ce pourcentage diminue à 25 % en 11^e et 12^e année.

Après avoir complété le programme d'immersion en français, les élèves « devraient être en mesure de participer facilement à des conversations en français, de suivre des cours au niveau postsecondaire en français et d'obtenir un emploi où la langue de travail est le français »³⁸. Cependant, cet objectif ne reflète pas du tout la réalité des diplômés du programme d'immersion en français. Graham Fraser souligne que la qualité du français parlé par les élèves du programme d'immersion est souvent déficiente en raison du fait que les élèves répètent les erreurs commises par leurs pairs, et même leurs professeurs³⁹. Le BAFF observe régulièrement que les diplômés du programme d'immersion en

³⁵ Carr, *Teaching Core French*, *supra* note 17.

³⁶ Gouvernement de la Colombie-Britannique, *Glossary*, en ligne : Gouvernement de la Colombie-Britannique <<http://www2.gov.bc.ca/gov/content/education-training/administration/legislation-policy/glossary/#bilingualism>>.

³⁷ Gouvernement de la Colombie-Britannique, « French Immersion Strengthens Student Achievement » (2003), en ligne : Gouvernement de la Colombie-Britannique <<http://archive.news.gov.bc.ca/releases/archive/2001-2005/2003bced0010-000240.htm>>.

³⁸ Gouvernement de la Colombie-Britannique, *French Immersion Program*, en ligne : Gouvernement de la Colombie-Britannique <<http://www2.gov.bc.ca/gov/content/education-training/administration/legislation-policy/public-schools/french-immersion-program>> [BC French Immersion Program].

³⁹ Fraser, *supra* note 21 à la p 185.

français ont souvent besoin de beaucoup de soutien linguistique pour pouvoir continuer à suivre des cours en français au niveau universitaire.

[29] Au cours de l'année scolaire 2013-2014, il y avait 175 371 élèves de la maternelle à la 12^e année dans les cours de français de base, soit 31,37 % de l'ensemble des élèves des conseils scolaires de la Colombie-Britannique⁴⁰. Pour l'année scolaire 2003-2004, le pourcentage d'élèves de la maternelle à la 12^e année qui suivaient des cours de français de base était de 36,52 %⁴¹. Au cours de la dernière décennie, la proportion d'élèves de la Colombie-Britannique inscrits en français de base est demeurée stable; la légère baisse observée s'explique par l'augmentation du nombre d'élèves inscrits dans les programmes d'immersion.

[30] Pour l'année scolaire 2014-2015, 8,03 % des élèves des conseils scolaires de la Colombie-Britannique étaient inscrits dans un programme d'immersion en français, soit 50 308 élèves sur un total de 633 428 élèves⁴². Cependant, sur ce nombre, une vaste proportion d'entre eux sont inscrits dans les premières années d'école et, année après année, le nombre d'élèves diminue au fur et à mesure que les élèves abandonnent cette formation, à l'exception de la 6^e année, où certains élèves commencent le programme d'immersion tardive en français. La même année, tandis que 4 720 élèves de maternelle étaient inscrits aux programmes d'immersion en français, seulement 2 371 y étaient encore inscrits en 12^e année⁴³.

[31] La demande pour des programmes d'immersion en français en Colombie-Britannique croît rapidement et le gouvernement provincial n'arrive pas à répondre à la demande. En Colombie-Britannique, les files d'attente la nuit, les loteries scolaires et les listes d'attente sont une réalité pour les parents qui tentent d'inscrire leurs enfants aux programmes d'immersion en français⁴⁴. En 2015, à Vancouver, 799 élèves ont fait une demande pour obtenir l'une des 529 places en maternelle pour le programme d'immersion en français, et à Surrey, 403 élèves ont tenté d'obtenir l'une des 280 places⁴⁵. En 2014, par exemple, des parents de Salmon Arm, dans la région de l'Okanagan North, ont commencé à camper un dimanche en vue de l'ouverture de l'inscription le mercredi suivant. Dans cette ville, il n'y avait que 12 places ouvertes dans le programme d'immersion en français⁴⁶.

[32] La demande constante des parents pour scolariser leurs enfants en immersion en français et la difficulté de recruter des enseignants qualifiés ayant un niveau de compétence en français

⁴⁰ CPF Enrolment Statistics, *supra* note 19.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Tracy Sherlock, « Shortage of French teachers acute across B.C. », *Vancouver Sun* (21 avril 2015), en ligne : Vancouver Sun

<<http://www.vancouver.sun.com/life/Shortage+French+teachers+acute+across+report+finds/10992557/story.html>, cité dans « Canadian Parents for French September 2015 newsletter », en ligne : Canadian Parents for French <[http://www.sd43.bc.ca/middle/maplecreek/Publications/Canadian%20Parents%20for%20French%20\(CPF\)/CPF%20Newsletter%20sept%202015.pdf](http://www.sd43.bc.ca/middle/maplecreek/Publications/Canadian%20Parents%20for%20French%20(CPF)/CPF%20Newsletter%20sept%202015.pdf)>.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Tracy Sherlock, « Annual lineups begin for B.C. French Immersion Spots », *Vancouver Sun* (2 avril 2014), en ligne : Vancouver Sun

<<http://www.vancouver.sun.com/Annual+lineups+begin+French+Immersion+spots/9687686/story.html>>.

pour enseigner en immersion française et en français de base, annoncent les obstacles auxquels l'éducation en français en Colombie-Britannique est confrontée.

1.2 POUR UNE ÉDUCATION EN FRANÇAIS DE QUALITÉ, DE LA MATERNELLE À LA 12^E ANNÉE (M À 12) : OBSTACLES ACTUELS

1.2.1 M à 12 – Premier obstacle : pénurie d'enseignants qualifiés

[33] Le besoin en enseignants de français qualifiés a été mentionné dans nombre d'études menées par la communauté francophone, et par des organismes comme *Canadian Parents for French*, ainsi que par le gouvernement fédéral. En Colombie-Britannique, la demande est forte pour un nombre accru d'enseignants capables d'enseigner le français langue première et langue seconde. Comme le signale l'association *Canadian Parents for French*, la qualité des programmes d'immersion est menacée, car « les conseils scolaires indiquent que le nombre de salles de classe limité, les coûts de démarrage et la pénurie d'enseignants qualifiés pour l'immersion française, les empêchent de fournir un accès équitable à ce programme linguistique bien établi et transformateur »⁴⁷.

[34] En 2003, le plan d'action du gouvernement fédéral a attiré l'attention sur la pénurie grandissante d'enseignants de français, tout comme l'avait déjà signalé auparavant l'association *Canadian Parents for French*, dans l'étude de 2001 sur l'état de l'éducation en langue seconde au Canada⁴⁸. Plus récemment, dans une étude menée en 2013 par *Canadian Parents for French*, on a constaté que la demande en programmes d'immersion en français dans nombre de collectivités de la Colombie-Britannique continuait de dépasser la capacité. L'étude désignait la pénurie d'enseignants du français langue seconde comme principal secteur d'amélioration⁴⁹. Au total, 86 % des conseils scolaires de la Colombie-Britannique et du Yukon ont indiqué qu'il était « très difficile » ou « difficile » de trouver des enseignants qualifiés pour pourvoir les postes d'enseignants en immersion française⁵⁰.

[35] En 2012 et 2013, *Bâtir un avenir*, le site Web d'affichage de postes en éducation de la Colombie-Britannique, affichait respectivement 234 et 245 postes d'enseignants en immersion française⁵¹. Par contraste, les deux grandes universités de la Colombie-Britannique, UBC et SFU, ne forment chaque année qu'une soixantaine d'enseignants qualifiés pour l'immersion en français et le français de base.

⁴⁷ Canadian Parents for French, « Falling Behind: 2014 Report on the Shortage of Teachers in French Immersion and Core French in British Columbia and Yukon » (2014), en ligne : Canadian Parents for French <<http://bc-yk.cpf.ca/wp-content/blogs.dir/1/files/2014-FSL-Teacher-Shortage-Survey-v3-for-web-small.pdf>> [CPF Falling Behind].

⁴⁸ 2013 State of FSL, *supra* note 27.

⁴⁹ Canadian Parents for French, « 35 Years Strong: Then, Now and a Roadmap Moving Forward » (2013), en ligne : Canadian Parents for French <<http://bc-yk.cpf.ca/wp-content/blogs.dir/1/files/CPF-BC-Yukon-35-Years-Strong-English.pdf>> à la p 16 [CPF Roadmap].

⁵⁰ CPF Falling Behind, *supra* note 47 à la p 2.

⁵¹ Andrea Woo, « B.C. seeks French teachers – and finds those who can, won't » *The Globe and Mail* (7 avril 2014) en ligne : *The Globe and Mail* <<http://www.theglobeandmail.com/news/british-columbia/bc-seeks-french-teachers-and-finds-those-who-can-wont/article17853640>>.

[36] Dans son rapport de 2015 intitulé *Visions du monde et perspectives autochtones dans la salle de classe*, le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique se propose « d'intégrer, de manière significative et authentique, des perspectives autochtones à toutes les parties du programme d'études »⁵². Cependant, à l'heure actuelle, les enseignants de la Colombie-Britannique n'ont souvent pas la formation nécessaire ni les connaissances pour dispenser aux étudiants l'enseignement adéquat relatif à l'histoire et à la culture des peuples autochtones. Le problème est exacerbé dans l'éducation en français, car il y a un manque de ressources en français portant sur des sujets touchant les Autochtones dans le programme de formation des enseignants. SFU a ajouté au programme de formation des enseignants des thématiques autochtones et des ateliers pour veiller à ce que ses diplômés, dans leur carrière future, aient les connaissances nécessaires pour prendre conscience des réalités culturelles. Cependant, il reste encore beaucoup à faire dans les programmes de formation initiale et continue des enseignants pour que ceux-ci soient en mesure de transmettre aux élèves les perspectives autochtones du nouveau programme d'études, et ce, en français.

[37] Le Programme de formation professionnelle (PFP) de SFU offert en français s'attaque directement à ces obstacles. Les diplômés de ce programme acquièrent les compétences nécessaires pour pourvoir les postes ouverts d'enseignants en immersion française. La demande est tellement forte pour ces diplômés qualifiés que nombre d'entre eux reçoivent une offre d'emploi alors qu'ils sont encore en stage de formation professionnelle. Ce sont des éducateurs hautement compétents en mesure de transmettre les programmes d'études de français de manière efficace, et qui ont la connaissance du contexte culturel dans lequel ils exercent et des méthodologies d'enseignement du français langue première et langue seconde. Mais il ne fait aucun doute que le nombre de diplômés de ce Programme de formation professionnelle en français doit augmenter.

1.2.2 M à 12 – Deuxième obstacle : faible niveau de compétence linguistique des enseignants en fonction (in-service teachers)

[38] Après avoir complété la formation des enseignants et avoir obtenu un poste dans une école, les enseignants doivent se permettre de poursuivre leur apprentissage de la langue et enrichir leurs compétences tout au long de leur carrière.

[39] Selon un sondage de UBC réalisé en 2007 auprès de 800 enseignants de français de base, « seulement 22 % des enseignants du primaire ont déclaré avoir "de la facilité à converser ou à lire" en français. Ce pourcentage a augmenté pour atteindre 29 % chez les enseignants de l'école intermédiaire. En revanche, au niveau national, 75 % des enseignants de français de base aux niveaux primaire et intermédiaire ont déclaré avoir de la facilité à converser ou à lire en français »⁵³. Il ne fait aucun doute que ce manque alarmant de compétences en français parmi les enseignants de français de base des niveaux primaire et intermédiaire en Colombie-Britannique a une incidence sur la qualité de l'enseignement du français langue seconde. En effet, la manière

⁵² Ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique, « Aboriginal Worldviews and Perspectives in the Classroom: Moving Forward » (2015), en ligne : Ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique <http://www.bced.gov.bc.ca/abed/awp_moving_forward.pdf> [Aboriginal Worldviews].

⁵³ CPF Roadmap, *supra* note 49 à la p 20.

dont les enseignants de français de base se représentent leur compétence langagière en français influence les sentiments de leurs élèves vis-à-vis de l'éducation en français langue seconde⁵⁴. Les étudiants des programmes professionnels de formation initiale partagent ce même manque de confiance.

[40] De plus, comme l'a fait remarquer l'association *Canadian Parents for French*, la faible connaissance du français restreint également « l'épanouissement et la vitalité du français » en Colombie-Britannique⁵⁵. Sans les compétences requises en français, ces enseignants ne sont tout simplement pas en mesure d'atteindre les objectifs du programme d'études et, de plus, la connaissance du français et la culture des francophones ne sont pas correctement transmises aux élèves.

[41] Un grand nombre d'enseignants généralistes de la 5^e à la 8^e année se voient obligés d'enseigner des cours de français de base. La majorité des enseignants généralistes certifiés ont une formation en méthodologie d'enseignement de toutes les matières, sauf le français⁵⁶. Les enseignants de français de base n'ont généralement pas à passer un test de compétences linguistiques en français⁵⁷. Et, même si l'enseignement du français de base est désormais couramment offert aux élèves de la 5^e à la 8^e année, aucun cours de langue française ni aucun cours de méthodologie d'enseignement d'une langue seconde ne sont requis dans le cadre de la formation en enseignement⁵⁸. Par conséquent, malheureusement, la plupart des enseignants de français de base sont des généralistes avec peu de connaissances linguistiques et méthodologiques⁵⁹.

[42] Selon le gouvernement de la Colombie-Britannique, les enseignants des programmes d'immersion en français « devraient avoir un niveau de compétence élevé en français écrit et oral », ainsi qu'une « bonne connaissance de la culture des francophones ». Pour ce faire, ils devraient avoir suivi un cours de méthodologie de l'immersion française et continuer de perfectionner leurs compétences en suivant des formations de perfectionnement professionnel. Pour communiquer efficacement avec les parents, les enseignants « devraient également avoir une bonne connaissance pratique de l'anglais »⁶⁰. Les directeurs des écoles d'immersion française devraient aussi avoir un niveau de bilinguisme fonctionnel. Toutefois, les normes en matière de compétences pour les enseignants et les directeurs des programmes d'immersion française varient selon les conseils scolaires et les objectifs décrits par le ministère de l'Éducation sont souvent loin d'être atteints⁶¹.

⁵⁴ Cécile Sabatier, « La formation des professeurs de français de base en Colombie-Britannique. Représentations, identités, et empowerment » (2011), tel que cité dans Anne-Marie de Mejia et Christine Helot (Ed.), « Empowering Teachers across Cultures » (Berne : Peter Lang) aux p 179-206.

⁵⁵ CPF Roadmap, *supra* note 49 à la p 16.

⁵⁶ Carr, Teaching Core French, *supra* note 17.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Carr, Intensive French, *supra* note 32.

⁶⁰ BC French Immersion Program, *supra* note 38.

⁶¹ *Ibid.*

[43] Le rapport de 2015 du Comité sénatorial, selon lequel il faut faire plus pour soutenir les enseignants actuels, révèle que « la pénurie d'enseignants de langue seconde crée des obstacles à l'accès, et c'est pourquoi la grande majorité des témoignages ont porté sur l'importance d'offrir un appui aux enseignants. La nécessité sous-jacente à cette question est celle de revaloriser la profession d'enseignant de langue seconde »⁶².

[44] SFU offre actuellement du soutien aux enseignants dans le cadre de ses programmes de deuxième cycle, de ses ateliers de perfectionnement professionnel et de ses cours de français à l'intention des enseignants, et en offrira davantage pour répondre au besoin pressant de perfectionnement professionnel continu en français des enseignants. Ces programmes permettent aux enseignants de perfectionner leurs compétences en français tout au long de leur carrière et de se sentir en lien avec les communautés francophones. À l'heure actuelle, SFU rejoint principalement les enseignants de la grande région de Vancouver. Il est nécessaire d'offrir plus de programmes pour rejoindre davantage d'enseignants de toutes les régions de la Colombie-Britannique.

1.2.3 M à 12 – Troisième obstacle : manque de planification stratégique pour faire face au problème d'attrition

[45] En plus de veiller à ce que l'éducation en français soit accessible dans l'ensemble de la province et dotés en enseignants compétents, il faut en faire davantage pour retenir les élèves et réduire les taux d'attrition dans les programmes d'éducation en français.

[46] La rétention des élèves dans les programmes d'éducation en français jusqu'au diplôme d'études secondaires est un problème à l'échelle du Canada. « Ce constat s'applique de façon marquée lors de la transition entre l'école primaire et l'école secondaire. Il est d'autant plus évident chez les élèves qui sont inscrits dans les cours de français de base : seuls 38 % des élèves continuent d'étudier le français de base jusqu'à la 12^e année à l'échelle pancanadienne. Le défi existe aussi du côté des écoles d'immersion et se poursuit à la sortie de l'école secondaire, car seul un petit nombre d'élèves poursuivent leurs études postsecondaires en français à l'extérieur du Québec »⁶³.

[47] À l'heure actuelle, 257 élèves de 12^e année de l'année scolaire 2015-2016 étaient inscrits au programme de français langue première du CSFCB. Toutefois, cette cohorte était composée au début de 379 élèves, soit un taux d'attrition de 32,19 %. Les programmes d'immersion en français font face à des taux d'attrition similaires, puisqu'un plus grand nombre d'élèves commencent le programme et qu'un nombre beaucoup moins important d'élèves se rendent jusqu'à la 12^e année. Le taux d'attrition est particulièrement élevé après la 7^e année. Par exemple, entre les années scolaires 2013-2014 et 2014-2015, 17,49 % des élèves du programme d'immersion en français n'ont pas poursuivi jusqu'à la 8^e année⁶⁴.

⁶² Le Comité sénatorial permanent des langues officielles, « Viser plus haut : Augmenter le bilinguisme de nos jeunes Canadiens » (2015), en ligne : <<http://www.parl.gc.ca/Content/SEN/Committee/412/ollo/rep/rep06jun15-f.pdf>> à la p 41 [Viser plus haut].

⁶³ *Ibid* à la p 27.

⁶⁴ CPF Enrolment Statistics, *supra* note 19.

[48] Le plan d'action fédéral de 2003 soulignait l'incidence négative de l'absence de continuité de l'éducation en français depuis les écoles primaires et secondaires et précisait que « l'accès limité à l'éducation postsecondaire en français incite des élèves à ne pas terminer leur secondaire dans cette langue »⁶⁵. Lorsque les élèves des programmes de français langue première et d'immersion en français planifient leurs études postsecondaires, ils ne disposent que de très peu d'options en français et se questionnent sur l'utilité à long terme de leur participation aux programmes d'éducation en français.

[49] En mettant en œuvre le *Plan d'action 2018-2023 du BAFF*, SFU souhaite offrir une solution directe au problème d'attrition en ajoutant de nouveaux programmes et de nouveaux cours en français à SFU, tout en maintenant les programmes actuels en français comme le programme unique en son genre, le *French Cohort Program* en administration publique et services communautaires. Le BAFF de SFU fait la promotion des programmes aux élèves des programmes d'éducation en français des écoles secondaires de Colombie-Britannique, pour qu'ils soient conscients des possibilités d'études en français et qu'ils aient la chance d'utiliser le français lors de leurs études universitaires. Les activités de recrutement des élèves comprennent, notamment, la visite de classes de 10^e, 11^e et 12^e années à travers la province, des tournées du campus de SFU en français pour les élèves et la promotion des programmes dans le cadre de congrès d'enseignants, de salons universitaires et d'événements culturels communautaires⁶⁶. Grâce à un éventail plus large de cours offerts à SFU, les élèves des programmes d'éducation en français intéressés par divers matières de niveau universitaire bénéficieront d'un programme en français au niveau postsecondaire. De plus, les élèves qui souhaitent poursuivre leurs études postsecondaires en français pourront le faire, et ce, dans leur province d'origine.

⁶⁵ Gouvernement du Canada, « Le prochain acte : un nouvel élan pour la dualité linguistique canadienne » (2003), en ligne : Gouvernement du Canada <<http://publications.gc.ca/collections/Collection/CP22-68-2003F.pdf>> [Le prochain acte].

⁶⁶ Caroline Ventézou & Anne Marie Gagné, « Rapport : Activités de recrutement et communication » (2016) aux p 14-19 [Rapport de recrutement].

2 SFU, UNE « UNIVERSITÉ ENGAGÉE », PRÊTE À DISPENSER UN ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE EN FRANÇAIS DE QUALITÉ EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

2.1 SFU EN LIEN AVEC LA FRANCOPHONIE NATIONALE ET INTERNATIONALE

[50] SFU a été fondée le 9 septembre 1965 et comptait à l'origine une population de 2 500 étudiants. Forte de quelque 50 années de croissance, SFU accueille maintenant 30 000 étudiants et 6 500 professeurs et employés sur trois campus situés à Vancouver, à Burnaby et à Surrey. Elle se classe parmi les grandes universités d'enseignement et de recherche dans le monde⁶⁷.

[51] En tant que « *Canada's most community-engaged research university* »⁶⁸, SFU s'efforce d'améliorer le bien-être social et culturel des communautés qu'elle dessert en prodiguant, notamment l'enseignement postsecondaire en français et en offrant des occasions de participer à des activités communautaires en français sur le campus et hors campus.

[52] La relation qu'entretient SFU avec la communauté mondiale est illustrée par le slogan choisi : « *Engaging the World* »⁶⁹. Son slogan en français « Le monde en tête » démontre également la volonté de SFU d'établir des connexions avec la francophonie à l'échelle nationale et internationale.

[53] Par exemple, en 2006, SFU est devenue membre de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF)⁷⁰, association internationale qui compte des membres dans 106 pays, permettant la collaboration entre les chercheurs francophones de SFU et les chercheurs francophones internationaux. L'année suivante, en 2007, SFU s'est jointe à l'Association internationale des études québécoises (AIEQ)⁷¹. L'AIEQ est un réseau international comptant quelque 3000 participants qui sont répartis dans 82 pays et appartiennent à plus de 40 disciplines différentes, dont la littérature, la linguistique, l'histoire, la sociologie et la science politique. Le Programme de tournées des auteurs québécois⁷² de l'AIEQ a permis à SFU d'accueillir depuis plusieurs années de nombreux auteurs et écrivains québécois.

⁶⁷ About SFU, *supra* note 1.

⁶⁸ Université Simon Fraser, *Engage with Us*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/engage/strategy.html>>.

⁶⁹ Université Simon Fraser, *Strategic Vision Background*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/engage/background.html>>.

⁷⁰ Agence universitaire de la Francophonie, *Étudier au Canada*, en ligne : Agence universitaire de la Francophonie <<http://www.auf.org/bureau/bureau-ameriques/propos/etudier-au-canada>>.

⁷¹ Association internationale des études québécoises, *Partenaires*, en ligne : Association internationale des études québécoises <<http://www.aieq.qc.ca/partenaires>>.

⁷² Association internationale des études québécoises, *Programme de tournées d'auteurs québécois*, en ligne : Association internationale des études québécoises <<http://www.aieq.qc.ca/programme-de-tournees-dauteurs-quebecois>>.

[54] SFU est membre, depuis 2012, de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC⁷³, anciennement AUFC). L'ACUFC est une association regroupant 21 établissements d'enseignement postsecondaire, francophones ou bilingues, installés dans des communautés francophones en situation minoritaire, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. L'ACUFC vise à fournir un accès accru à un enseignement postsecondaire en français de qualité dans l'ensemble du pays. Les collèges et universités membres de l'ACUFC sont des « moteurs économiques, sociaux et culturels qui contribuent à la vitalité et au renforcement de l'influence des communautés francophones ». Remarquablement, SFU est le seul membre anglophone de l'ACUFC. L'Université partage avec les autres membres sa perspective unique en tant qu'établissement intégrant avec succès les étudiants francophones et francophiles dans ses programmes offerts en français.

[55] En 2014, se fondant sur les conclusions d'une étude de faisabilité menée par Ronald Bisson de l'ACUFC, divers organismes et institutions de l'ensemble du Canada ont créé le Réseau national de formation en justice (RNFJ), avec pour objectif d'améliorer l'accès à la justice dans les deux langues officielles⁷⁴. Les buts du RNFJ sont d'accroître le nombre de personnes capables d'offrir des services juridiques en français en fournissant des outils axés sur le perfectionnement des compétences en français dans le contexte juridique. SFU s'est jointe au RNFJ en 2014, offrant les connaissances et les compétences en recherche de son École de criminologie, ce qui inclut la participation de membres du corps professoral pouvant enseigner en français.

2.2 TOURNANT DÉCISIF DANS L'ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE EN FRANÇAIS : LA CRÉATION DU BAFF À SFU

[56] La création du Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) en 2004 a été le résultat d'un long processus entrepris par la communauté francophone de la Colombie-Britannique en vue d'obtenir d'abord l'éducation en français langue première, de la maternelle à la 12^e année, puis l'enseignement postsecondaire en français.

[57] Le BAFF développe, coordonne et fait la promotion des programmes offerts en français à SFU. De plus, le BAFF développe et maintient des liens avec les communautés francophone et francophile en Colombie-Britannique, au Canada et à l'étranger⁷⁵. Sa création a représenté une étape historique importante pour l'enseignement postsecondaire en français en Colombie-Britannique et dans l'Ouest canadien plus généralement. Avant 2004, peu de programmes de premier cycle étaient offerts en français dans la province. Aujourd'hui, SFU propose une gamme

⁷³ Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, *L'ACUFC*, en ligne : Association des collèges et universités de la francophonie canadienne <<http://www.acufc.ca/a-propos/l-acufc>>.

⁷⁴ Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, *Réseau national de formation en justice (RNFJ)*, en ligne : Association des collèges et universités de la francophonie canadienne <<http://www.acufc.ca/l-acufc-et-la-justice/le-reseau-national-de-formation-en-justice>>.

⁷⁵ Au sujet du BAFF, *supra* note 2.

d'options en français. Certes, le plus connu est le *French Cohort Program* en administration publique et services communautaires⁷⁶.

2.2.1 *L'historique menant à la création du BAFF*

[58] Historiquement, SFU offre des programmes en français depuis plus de 25 ans. Le Département de français, fondé en 1989, offre une gamme de programmes qui permettent aux étudiants de suivre des cours de langue, littérature et linguistique. La Faculté d'éducation de SFU forme des enseignants de français et offre des cours en français dans le cadre de la formation des enseignants depuis 1986, un programme de maîtrise en éducation (M.Ed.) et de maîtrise ès Arts (M.A.) depuis 1997, des programmes qui appuient les enseignants en fonction (*in-service*) depuis 2005 et un doctorat en Leadership éducationnel (Ed.D.) depuis 2007. Cependant, c'est véritablement en 2004 que l'enseignement postsecondaire en français a fait une percée importante en Colombie-Britannique.

[59] En 2004, SFU a créé le BAFF, un bureau collaboratif chargé de l'administration des programmes d'enseignement postsecondaire en français à SFU, qui travaille avec les partenaires de la Faculté de l'éducation et de la Faculté des lettres et des sciences sociales⁷⁷. Le BAFF a pour mandat de développer, de coordonner et de promouvoir les programmes d'enseignement en français à SFU. Le principal objectif du BAFF était, et est encore, de faciliter l'accès à l'enseignement postsecondaire en français aux élèves de l'ensemble de la province.

[60] Le BAFF s'est aussi donné comme objectif de soutenir la mission de SFU relative à la collaboration et à l'engagement auprès des communautés francophones à l'échelle provinciale et nationale. Pour accomplir cette tâche, le BAFF travaille en étroite collaboration avec le Comité consultatif du BAFF⁷⁸. Le Comité consultatif du BAFF est composé de 20 membres dont des administrateurs et membres du corps professoral de SFU ainsi que des représentants des communautés francophone et francophile de la Colombie-Britannique. Les membres se rencontrent deux fois par année pour parler des enjeux liés à l'enseignement postsecondaire dans la province.

[61] Le Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB) a été fondée en 1945 dans le but de promouvoir, de représenter et de défendre les droits et les intérêts des francophones de la Colombie-Britannique. La FFCB a également la mission de préserver le patrimoine linguistique et culturel francophone et « travaille avec près d'une quarantaine d'organismes de différentes régions de la province et œuvrant dans différents secteurs d'activité »⁷⁹. En juin 1998, la FFCB a créé un groupe de travail qui a étudié l'état de l'enseignement postsecondaire en français en Colombie-Britannique. Après la publication du

⁷⁶ Université Simon Fraser, *Au sujet du French Cohort Program*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/fassfr/fr/frcohort.html>> [Au sujet du FCP].

⁷⁷ Bureau des affaires francophones et francophiles, *Administration*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/baff-offa/fr/au-sujet-du-baff/administration.html>>.

⁷⁸ Bureau des affaires francophones et francophiles, *Comités*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/baff-offa/fr/au-sujet-du-baff/comites.html>>.

⁷⁹ La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, *À propos*, en ligne : La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique <<http://www.ffcb.ca/a-propos/notre-mandat>>.

rapport du groupe de travail, la FFCB a mené une étude afin d'évaluer les besoins en formation et le niveau d'intérêt au sein de la clientèle possible d'étudiants postsecondaires. Serge Corbeil, coordonnateur des relations gouvernementales et de la recherche de la FFCB, a présenté les résultats de l'étude *Le Postsecondaire en français en Colombie-Britannique : qu'en pense la clientèle étudiante?*⁸⁰

[62] En septembre 2002, Jean Watters, ancien directeur général du CSFCB et ancien recteur de l'Université Laurentienne à Sudbury (Ontario), a proposé à la FFCB un plan d'intervention dans un document sur les activités universitaires et les programmes pour francophones et francophiles de la Colombie-Britannique⁸¹ intitulé *Programmes et activités de niveau universitaire pour les étudiants francophones et francophiles en Colombie-Britannique : un appel à l'action*. Le rapport proposait que « *Simon Fraser University* devienne le chef de file pour les activités francophones au niveau universitaire pour les francophones et les francophiles de la Colombie-Britannique »⁸². L'explication et la justification du choix de SFU était que « le cœur de la francophonie britanno-colombienne est situé dans la région desservie par *Simon Fraser University*. En effet, quarante-cinq pour cent des francophones de la Colombie-Britannique vivent dans la région de Vancouver... »⁸³

[63] Le document proposait également que « *Simon Fraser University* mette sur pied un Bureau des affaires francophones et francophiles et engage un directeur général »⁸⁴. En plus de ces propositions, le document présentait des recommandations afin que SFU offre aux francophones et aux francophiles un programme de premier cycle en développement communautaire et administration publique dispensé en français, qu'elle élargisse son Programme de formation professionnelle à la Faculté d'éducation pour les futurs enseignants de français au niveau primaire et que SFU élargisse son programme de maîtrise ès Arts (M.A.) et son programme de maîtrise (M.Ed.) en éducation de façon à ce que ces deux programmes soient offerts en français⁸⁵. Le rapport insistait sur le fait que « la mise en œuvre de ces propositions dépend de l'approbation officielle de *Simon Fraser University*, de l'appui du ministère de l'Enseignement supérieur de la Colombie-Britannique, de même que de l'aide financière du gouvernement fédéral afin de mener ces projets à bon port et d'en assurer la continuité »⁸⁶.

[64] SFU a répondu rapidement à cet appel à l'action. Plusieurs membres de SFU et de la FFCB, ainsi que des représentants des ministères de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur de la Colombie-Britannique et du ministère du Patrimoine canadien, ont ensemble élaboré un

⁸⁰ La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, « Le postsecondaire en français en Colombie-Britannique : Qu'en pense la clientèle étudiante? Rapport final » (2000) [Rapport FFCB]; Bureau des affaires francophones et francophiles, *Historique*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/baff-offa/fr/au-sujet-du-baff/historique.html>>.

⁸¹ Jean Watters, « Activités universitaires et programmes pour francophones et francophiles de la Colombie-Britannique : Un appel à l'action » (2002), en ligne : Université Simon Fraser <http://www.sfu.ca/content/dam/sfu/baff-offa/francais/Historique-%20Un_appel_a_l'action.pdf>.

⁸² *Ibid* à la p 17.

⁸³ *Ibid*.

⁸⁴ *Ibid*.

⁸⁵ *Ibid* à la p 19.

⁸⁶ *Ibid* à la p 2.

plan opérationnel afin d'évaluer la faisabilité de la création de programmes d'éducation en français à SFU, y compris la formation initiale et continue pour les enseignants. L'Association *Canadian Parents for French* a fermement appuyé cette initiative⁸⁷.

[65] Le financement nécessaire à la création du BAFF est issu, en grande partie, des efforts de la FFCB et de Roger Blackman, alors doyen de la Faculté des lettres à SFU, qui a recommandé le travail de Jean Watters aux gouvernements fédéral et provincial. Il est important de noter qu'en 2003, l'honorable Stéphane Dion a présidé aux travaux qui ont mené à la publication d'un important rapport du gouvernement libéral « *Le prochain acte : un nouvel élan pour la dualité linguistique canadienne. Plan d'action pour les langues officielles* », qui reconnaissait l'importance de l'accès à l'enseignement postsecondaire en français à l'extérieur du Québec⁸⁸. Ce plan d'action était essentiel à la progression de la Colombie-Britannique à l'égard de l'enseignement postsecondaire en français, car les gouvernements de la Colombie-Britannique et du Canada ont signé en février 2004 l'entente bilatérale *Canada-British Columbia Auxiliary Agreement for the Development of Education in French at Simon Fraser University, 2003-2004 to 2007-2008*⁸⁹, ainsi que le plan d'action connexe⁹⁰.

[66] Finalement, en avril 2004, le BAFF était mis en place sous la responsabilité académique du vice-recteur adjoint à l'enseignement, Bill Krane. Maureen Covell est désignée pour assurer l'intérim à la direction du BAFF, aidée de deux directrices adjointes : Danielle Arcand et Claire Trépanier. La directrice et les deux directrices adjointes coordonnaient les cours et les programmes en français de la Faculté d'éducation et de la Faculté des lettres et des sciences sociales. En septembre 2004, les premiers étudiants inscrits ont commencé les cours dans un programme pluridisciplinaire en administration publique et services communautaires, qui fait partie d'un baccalauréat majoritairement offert en français. De plus, le Programme de formation professionnelle augmentait ses effectifs dans le but éventuel de doubler le nombre de finissants du programme.

⁸⁷ Bureau des affaires francophones et francophiles, *Historique*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/baff-offa/fr/au-sujet-du-baff/historique.html>> [Historique BFFA].

⁸⁸ Le prochain acte, *supra* note 65.

⁸⁹ Gouvernement de la Colombie-Britannique, *Canada-British Columbia Auxiliary Agreement for the Development of Postsecondary Education in French at Simon Fraser University, 2003-2004 to 2007-2008*, en ligne : Gouvernement de la British Columbia <<http://www2.gov.bc.ca/assets/gov/education/administration/kindergarten-to-grade-12/french-funding/13-18/2013-2018-canada-bc-agreement.pdf>> [*Canada-British Columbia Agreement*].

⁹⁰ Historique BFFA, *supra* note 87.

3 L'ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE EN FRANÇAIS EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

3.1 LA PREMIÈRE DÉCENNIE : DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES À SFU DEPUIS 2004

[67] Les programmes offerts en français à SFU se retrouvent dans deux catégories. La première catégorie est destinée aux étudiants, principalement ceux du premier cycle, qui souhaitent suivre des cours offerts en français dans divers domaines. Il s'agit, notamment des programmes et des cours offerts en français à la Faculté des lettres et sciences sociales. La deuxième catégorie inclut plusieurs choix de programmes à la Faculté d'éducation pour les étudiants qui veulent devenir enseignants, ainsi que pour les enseignants de français langue première et de français langue seconde en fonction qui souhaitent poursuivre leur perfectionnement professionnel. Voici quelques exemples de programmes.

3.1.1 Programmes en français à Faculté des lettres et sciences sociales : exemples

[68] À la Faculté des lettres et sciences sociales, le **French Cohort Program (FCP) en administration publique et services communautaires** permet aux étudiants de suivre un programme de quatre ans dans les deux langues officielles. Le FCP, offert majoritairement en français, permet d'obtenir un B.A. avec l'une des trois options de concentration suivantes : majeure en science politique avec mineure prolongée en français; majeure en français avec mineure prolongée en science politique; et double majeure en science politique et en français⁹¹. Les étudiants du FCP doivent participer à des études sur le terrain et à des projets communautaires. Plusieurs activités culturelles et des activités liées au champ d'études en français sont organisées en appui au FCP. De plus, les étudiants doivent passer un ou deux trimestres de la troisième année du FCP dans une université francophone partenaire, où ils poursuivent leurs études en totale immersion dans un milieu francophone. Les institutions partenaires canadiennes sont l'Université de Montréal et l'Université Laval à Québec. Les étudiants peuvent également aller étudier à l'étranger dans plusieurs universités partenaires en France, Belgique et Suisse⁹².

[69] L'option **Curriculum in the Other Official Language (COOL)** donne aux étudiants qui possèdent un niveau de français suffisant l'occasion de suivre des cours offerts en français dans une variété de matières. L'option COOL vise également les étudiants de premier cycle issus du programme d'études en français langue première ou d'immersion en français qui souhaitent maintenir leurs compétences en français pendant leurs études postsecondaires. L'option COOL permet aux étudiants de l'université, inscrits dans des cours dans un vaste éventail de disciplines

⁹¹ Au sujet du FCP, *supra* note 76.

⁹² Université Simon Fraser, *French Language Cohort Program in Public Administration and Community Services French Major with a Political Science Extended Minor*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/students/calendar/2016/fall/programs/french-language-cohort-program-in-public-administration-and-community-services-french-major-with-a-political-science-extended-minor/bachelor-of-arts.html>>.

qui ne sont pas offertes en français en Colombie-Britannique, de continuer à enrichir les compétences en français acquises pendant leurs études de la maternelle à la 12^e année. Avec l'option COOL, SFU souhaite joindre un plus grand nombre d'étudiants parmi ceux qui ne sont pas inscrits au FCP et aux programmes d'éducation, et les encourager à considérer l'apprentissage du français et les perspectives d'emploi en français en Colombie-Britannique comme une expérience de toute une vie.

[70] Le Département de français offre depuis 2016 le programme de *French Major with Concentration for Prospective Teachers* qui comporte des cours obligatoires donnés à la fois à la Faculté des lettres et sciences sociales et à la Faculté d'éducation. Ce programme de premier cycle comprend un échange étudiant avec l'Université François-Rabelais de Tours (UFRT) en France ou avec l'Université de Sherbrooke au Québec⁹³.

3.1.2 Programmes en français à Faculté d'éducation : exemples

[71] À SFU, les programmes de formation des enseignants sont structurés de façon à répondre aux besoins de deux catégories d'enseignants: les étudiants en formation initiale (*pre-service*) et les enseignants en fonction (*in-service*).

Programmes en français pour les enseignants, formation initiale (*pre-service*)

[72] Pour répondre au besoin de personnes qualifiées possédant les compétences pour enseigner le programme scolaire en français en Colombie-Britannique, la Faculté d'éducation propose des programmes de « Formation des enseignants » en français, dans le cadre du module français du **Programme de formation professionnelle (PFP)** (qui dure 12 mois, à temps plein), et du **Programme de lien professionnel (PLP)** (qui dure 16 mois, à temps partiel). Après avoir complété avec succès les programmes de formation des enseignants, les diplômés obtiennent un brevet d'enseignement émis par la *Teacher Regulation Branch* du ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique.

[73] Le module français du PFP est enseigné en français. Il prépare les étudiants à l'enseignement du français langue première ou du français langue seconde dans les écoles primaires et secondaires de la Colombie-Britannique. En plus des exigences habituelles associées à la formation, le programme permet aux futurs enseignants d'explorer la profession d'enseignant en leur fournissant des occasions de planification de cours et d'enseignement dans le contexte d'une salle de classe⁹⁴. Les étudiants qui souhaitent vivre une plus grande immersion en français peuvent s'inscrire au programme d'échange « Formation duale ». Ce programme leur permet de passer un semestre à l'Université François-Rabelais à Tours (UFRT) et d'y suivre des cours de premier cycle à la Faculté des Lettres et Langues, avant de commencer le programme régulier du PFP à SFU. Les étudiants à la Formation duale obtiennent un diplôme de *Master 1 en Didactique du Français Langue Étrangère* de l'UFRT en France, en plus de leur certificat de

⁹³ Université Simon Fraser, *French Major with Concentration for Prospective Teachers*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/french/en/undergrad/french-major-with-concentrations-for-prospective-teachers.html>>.

⁹⁴ Bureau des affaires francophones et francophiles, *Programme de formation professionnelle*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/educfr/fr/pp/pfp/survol.html>>.

PFP de SFU⁹⁵. De plus l'université encourage aussi fortement les étudiants au PFP à participer au programme *Explore*, programme d'immersion en langue française de l'École des langues de l'Université Laval à Québec⁹⁶.

[74] Le Programme de lien professionnel (PLP) est conçu pour des étudiants qui ont déjà au moins deux années d'expérience de travail dans le secteur de l'éducation, dans des rôles comme travailleurs de soutien aux élèves, assistants en éducation spécialisée, formateurs d'adultes et éducateurs. Entièrement donné en français, le programme vise à renforcer les compétences et l'expérience de ces para-professionnels pour qu'ils puissent satisfaire aux exigences liées au brevet d'enseignant en Colombie-Britannique. Selon leur niveau de compétence en français, les diplômés du module français du PLP sont qualifiés pour enseigner dans les programmes de français langue première ou en français langue seconde⁹⁷.

[75] Le Programme de formation professionnelle (PFP) et le Programme de lien professionnel (PLP) comportent tous deux une importante composante d'apprentissage par l'expérience : un stage de 10 à 12 semaines. Le stage consiste en un semestre d'enseignement pendant lequel chaque étudiant est jumelé à un maître-associé, un enseignant en fonction dans le système scolaire de la Colombie-Britannique, afin d'apprendre à connaître les élèves, le personnel et le fonctionnement d'un conseil scolaire et d'observer la préparation du programme, les stratégies d'enseignement et les méthodes d'évaluation. Le stage comprend une période prolongée pendant laquelle l'étudiant en formation assume la responsabilité de l'enseignement dans la salle de classe⁹⁸. Pour les étudiants, le stage représente également une transition vers le marché du travail car très souvent, après l'obtention du brevet d'enseignant, les finissants du PFP et du PLP obtiennent des emplois à temps plein dans les écoles où ils ont effectué leur stage.

Programmes en français pour les enseignants, formation continue (*in-service*)

[76] À la Faculté d'éducation, on retrouve une offre de programmes d'études supérieures en français qui contribuent au perfectionnement professionnel des enseignants.

[77] Le programme de formation continue pour les enseignants (*in-service*) comprend des ateliers de perfectionnement professionnel, le *Bootcamp FrancoFUN* et le Programme intensif d'activités d'apprentissage en langue française (*Intensive Language Education Activity Program* (ILEAP)). Les séries d'ateliers de perfectionnement professionnel destinées aux enseignants sont élaborées en collaboration avec les conseils scolaires de la Colombie-Britannique et conçues pour répondre aux besoins particuliers recensés par les conseils scolaires. Le *Bootcamp FrancoFUN* cible les enseignants de français de base, leur permettant de renforcer leurs compétences en français, de faire du réseautage avec des collègues et de mettre l'accent sur la

⁹⁵ Bureau des affaires francophones et francophiles, *Formation duale*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/educfr/fr/pp/options/duale.html>>.

⁹⁶ Bureau des affaires francophones et francophiles, *Stage Explore*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/educfr/fr/pp/options/explore.html>>.

⁹⁷ Bureau des affaires francophones et francophiles, *Programme de lien professionnel*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/educfr/fr/pp/plp/survol.html>>.

⁹⁸ Université Simon Fraser, *Experience and Practicum Information for School Associates*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/education/teachersed/fa-sa/school-associates/sa-practicum-info.html>>.

conception de ressources pédagogiques en français pour leur salle de classe. Le programme de trois jours consiste en un important éventail d'activités culturelles et linguistiques axées sur le programme d'études⁹⁹. Nombre de participants ont accès au fonds de perfectionnement de leur conseil scolaire qui couvre partiellement les frais du programme. Cependant, le coût des ateliers dépasse le montant de la subvention accordée par les conseils scolaires. SFU et le BAFF assument le solde de ces coûts. Finalement, l'ILEAP est un cours de langue française de huit semaines conçu à l'intention des enseignants du français de base. Le programme permet aux enseignants de perfectionner leurs compétences en français au moyen de cours de français fondés sur le programme de français de base de la Colombie-Britannique. On y fait aussi la démonstration d'outils et d'activités d'apprentissage qui peuvent être utilisés dans le contexte d'une salle de classe¹⁰⁰.

[78] Au niveau des études supérieures, trois programmes sont offerts en français à la Faculté d'éducation. D'abord, le **Diplôme d'études supérieures en éducation**, un programme de deux ans, conçu pour les enseignants, qui porte essentiellement sur la pratique dans les écoles. Il permet aux enseignants en fonction de perfectionner leur enseignement du français, qu'il s'agisse du programme de français langue première ou du programme d'immersion française¹⁰¹. Le diplôme ainsi obtenu permet aux enseignants de passer à une catégorie *Teacher Qualification Service* (TQS) supérieure, leur donnant accès à des postes de plus haut niveau et mieux rémunérés au sein des conseils scolaires de la Colombie-Britannique. En Colombie-Britannique, une catégorie TQS est attribuée à chaque enseignant selon le nombre d'années d'études qu'ils ont complétées; cette catégorie est utilisée par les conseils scolaires pour déterminer le salaire¹⁰². Deuxièmement, une **Maîtrise en éducation en contextes de diversité** est offerte soit au campus Burnaby de SFU, ou en ligne pour les étudiants en dehors de la grande région de Vancouver. Ces programmes de deux ans ciblent les enseignants qui cherchent à appuyer leur pratique sur des connaissances théoriques et liées à la recherche¹⁰³. Troisièmement, le **Doctorat en Leadership éducationnel** vise à former les leaders actuels et futurs à l'exercice de la gestion en contextes de diversité. Ce programme de trois ans, donné dans un format hybride, explore particulièrement les principes théoriques et pratiques uniques associés à la gestion de la diversité dans un milieu d'enseignement où le français est une langue minoritaire¹⁰⁴. Actuellement, des étudiants du Nouveau-Brunswick, d'Ontario, d'Alberta et de Colombie-Britannique sont inscrits au programme. Ce programme démontre le succès que connaît SFU dans ses efforts pour répondre aux besoins d'une population étudiante, des chefs de file actuels et futurs dans le domaine de l'éducation, et ce, dans l'ensemble du Canada.

⁹⁹ Bureau des affaires francophones et francophiles, *Bootcamp FrancoFUN*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/educfr/fr/pro-D/bootcamp.html>>.

¹⁰⁰ Bureau des affaires francophones et francophiles, *ILEAP – Programme intensif d'activités d'apprentissage en langue française*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/educfr/fr/pro-D/ileap.html>>.

¹⁰¹ Bureau des affaires francophones et francophiles, *Diplôme d'études supérieures*, en ligne : Université Simon Fraser <http://www.sfu.ca/educfr/en/grad/gde/overview.html#main_content_text>.

¹⁰² BC Teachers' Federation, *Teaching in British Columbia—A Backgrounder*, en ligne : BC Teachers' Federation <<http://www.bctf.ca/OpportunitiesForMembers.aspx?id=5504%20>>.

¹⁰³ Bureau des affaires francophones et francophiles, *Maîtrise en éducation en contextes de diversité*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/educfr/fr/etudes-sup/maitrise.html>>.

¹⁰⁴ Bureau des affaires francophones et francophiles, *Doctorat en éducation (EdD) Leadership éducationnel*, en ligne : Université Simon Fraser <<http://www.sfu.ca/educfr/fr/etudes-sup/doctorat/survol.html>>.

3.1.3 *Autres programmes de formation des enseignants en Colombie-Britannique*

[79] En Colombie-Britannique, SFU et l'*University of British Columbia* (UBC) sont les deux seuls établissements à donner la formation des enseignants en français. UBC propose un volet français en enseignement élémentaire et secondaire, intégré au programme de baccalauréat en éducation de 12 mois, qui prépare les étudiants à l'enseignement du français de base ou du français en classe d'immersion. Les étudiants, qui suivent un cours pour devenir enseignants dans une école primaire ou intermédiaire, doivent suivre le cours de méthodologie de l'enseignement du français de base comme cours obligatoire dans le cadre de leur programme de formation des enseignants¹⁰⁵. Au niveau des études supérieures, UBC propose un programme de maîtrise, le *Master of Education in Modern Languages Education* destiné aux enseignants de français langue première et langue seconde, donné entièrement en français¹⁰⁶. Pour les enseignants en service, un cours d'été de trois semaines en français intensif est offert, et est donné dans la ville de Québec¹⁰⁷.

[80] SFU et UBC travaillent en partenariat pour l'évaluation des compétences en français des étudiants potentiels qui souhaitent suivre le programme de formation des enseignants à l'une ou l'autre de ces universités. Les deux institutions utilisent le test d'*Appréciation du niveau de français* (ANF), un test commun développé en collaboration. Les deux universités acceptent aussi les résultats du *Diplôme d'études en langue française* (DELF) et du *Diplôme approfondi de langue française* (DALF) pour évaluer la compétence linguistique des étudiants.

[81] Les deux défis les plus importants du système d'éducation en français de la maternelle à la 12^e année en Colombie-Britannique sont, d'une part, la pénurie d'enseignants de la maternelle à la 12^e année suffisamment qualifiés pour l'immersion en français et le français de base et, d'autre part, un taux d'abandon des études en français dû notamment aux options limitées d'études postsecondaires en français dans la province. Grâce à sa programmation, SFU continue d'améliorer la qualité de la formation des enseignants de français de la Colombie-Britannique pour répondre directement à la pénurie d'enseignants qualifiés. Le renforcement des liens entre les niveaux primaire, secondaire et postsecondaire fournit également une solution à plusieurs de ces défis pressants en démontrant de façon concrète aux élèves que le bilinguisme est une plus-value au niveau postsecondaire, sur le marché du travail et dans la communauté en général.

¹⁰⁵ The University of British Columbia, *Bachelor of Education Program*, en ligne : The University of British Columbia <<http://teach.educ.ubc.ca/bachelor-of-education-program>>.

¹⁰⁶ The University of British Columbia, *MEd in Modern Languages Education*, en ligne : The University of British Columbia <<http://pdce.educ.ubc.ca/med-in-modern-languages-education-frm5>>.

¹⁰⁷ The University of British Columbia, *Institut de Français, UBC à Québec*, en ligne : The University of British Columbia <quebec.frenchcentre.ubc.ca>.

3.2 L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS DANS UN CONTINUUM : L'IMPORTANCE DU LIEN ENTRE L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS DE LA MATERNELLE À LA 12^E ANNÉE, ET L'ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE EN FRANÇAIS

[82] L'importance de l'enseignement postsecondaire en français a été largement reconnue dans des études universitaires portant sur la complétude institutionnelle¹⁰⁸ ainsi que par le gouvernement fédéral dans divers plans d'action, études et feuilles de route. La *Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018* du gouvernement du Canada insiste sur l'importance de l'enseignement postsecondaire en français à l'extérieur du Québec en mentionnant : « Pour que les communautés de langue officielle en situation minoritaire prospèrent, elles doivent avoir accès à une gamme complète de programmes éducatifs dans la langue de la minorité, du niveau préscolaire au niveau postsecondaire »¹⁰⁹. Voilà exactement le continuum que cherche à renforcer SFU en offrant des cours de niveau universitaire et en soutenant les communautés francophones et francophiles.

[83] Un rapport de *Canadian Parents for French* publié en 2001 souligne que la qualité de l'enseignement du français langue seconde est menacée par le matériel pédagogique souvent inadéquat, la pénurie d'enseignants qualifiés dans les programmes d'immersion française et de français de base, et le taux d'abandon élevé parmi les élèves du secondaire, souvent, en raison de la perception qu'ils ne pourront pas continuer leurs études postsecondaires en français¹¹⁰. En 2009, le Commissariat aux langues officielles a réalisé une étude sur l'éducation postsecondaire en français et a, lui aussi, affirmé que « le temps est venu pour le Canada de veiller à ce qu'un véritable continuum de possibilités d'apprentissage en langue seconde soit mis à la disposition de tous les Canadiens de l'école primaire jusqu'au marché du travail en tant qu'élément essentiel pour relever le défi qu'est la préparation des jeunes pour l'avenir »¹¹¹. Malheureusement, plusieurs années plus tard, les problèmes liés à l'attrition et aux qualifications des enseignants continuent de limiter le succès des programmes d'enseignement du français langue seconde.

[84] SFU a travaillé à renforcer le continuum indispensable qui relie de trois manières distinctes l'éducation en français, de la maternelle à la 12^e année, à l'enseignement postsecondaire. D'abord, SFU offre des programmes en éducation qui servent à former des enseignants de français compétents, lesquels à leur tour dispensent un enseignement de qualité dans les programmes de français aux élèves de la maternelle à la 12^e année. Deuxièmement, SFU

¹⁰⁸ Adriana Dudas & Kina Chenard, « La création de la première structure administrative postsecondaire francophone de la Colombie-Britannique : une étude de cas dans le domaine de la francophonie » (2009) 42 *Revue canadienne de science politique* 3 à la p 768.

¹⁰⁹ Gouvernement du Canada, « Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018 : Éducation, immigration, communautés » (2013), en ligne : Gouvernement of Canada <http://canada.pch.gc.ca/DAMAssetPub/DAM-PCH2-Identity-OfficialLanguages/STAGING/texte-text/roadmap2013-2018_1456958190186_eng.pdf> à la p 6 [Feuille de route pour les langues officielles].

¹¹⁰ Canadian Parents for French, « The State of French Second Language Education in Canada » (2001), en ligne : Canadian Parents for French <<http://cpf.ca/en/files/FSL-2001-EN.pdf>>.

¹¹¹ Commissariat aux langues officielles, « Deux langues : Tout un monde de possibilités, l'apprentissage en langue seconde dans les universités canadiennes » (2009), en ligne : Commissariat aux langues officielles <<http://www.ocol-clo.gc.ca/fr/contenu/deux-langues-tout-un-monde-de-possibilites-lapprentissage-en-langue-seconde-dans-les-0>> à la p 1 [Deux langues].

propose un certain nombre de programmes et de cours de premier cycle en français au niveau universitaire qui motivent les jeunes étudiants, leur démontrant que l'apprentissage d'une langue seconde se répartit sur toute une vie et qu'il y a toujours des possibilités d'utiliser et d'enrichir leurs compétences en français. Ceci procure aux élèves de la maternelle à la 12^e année une certaine fierté et leur donne un but à atteindre dans leurs études en français, contribuant ainsi à réduire les taux d'attrition du programme de français langue seconde. Finalement, dans le cadre de son mandat, le BAF de SFU établit et maintient des liens avec des organismes et des employeurs potentiels de la Colombie-Britannique et du Canada, afin de pouvoir offrir aux étudiants des possibilités d'emploi étudiant et d'intégration sociale significative ainsi qu'une immersion culturelle dans une communauté francophone.

[85] SFU s'est engagée à faire sa part pour garantir l'existence d'un tel continuum et reconnaît qu'aucune initiative entreprise pour répondre aux enjeux de l'éducation en français de la maternelle à la 12^e année en Colombie-Britannique n'est complète sans l'offre de perfectionnement professionnel à long terme, sur une base régulière, aux enseignants en service. Les enseignants en service sont sur la première ligne de l'enseignement des programmes de français langue seconde dispensés aux jeunes de la province et ils doivent être très compétents au niveau linguistique, pédagogique et culturel. Ces compétences sont acquises non seulement durant leur programme d'études initial mais ils doivent continuer à les parfaire et à les tenir à jour, ce que les programmes de perfectionnement professionnel leur permettent de faire.

[86] Dans son étude de 2009 sur l'enseignement postsecondaire en français, le Commissariat aux langues officielles a noté que les étudiants qui ont participé à l'étude ont mis l'accent sur la nécessité d'avoir une continuité dans les programmes d'éducation : « [...] que les étudiants universitaires ou ceux qui font leur entrée à l'université veulent maintenir ou perfectionner leurs connaissances de la langue seconde acquises aux niveaux primaire et secondaire. S'ils ne le font pas, ils ont l'impression que le temps et les efforts consacrés antérieurement à cet apprentissage, auront été vains et que l'investissement d'importantes ressources publiques aura été gaspillé »¹¹². Dans le contexte de cette étude, les diplômés des programmes d'immersion en français ont également indiqué leur souhait de continuer à étudier dans leur langue seconde au niveau universitaire¹¹³. L'expérience des élèves aux niveaux primaire et secondaire et le degré de compétences dans la langue seconde constituent un autre facteur décisif les incitant ou non à poursuivre leur éducation postsecondaire en français.

[87] Plus récemment, dans le rapport de 2015 du Comité sénatorial permanent des langues officielles, la nécessité d'assurer le continuum des possibilités d'apprentissage pour améliorer la vitalité de la communauté francophone a été exprimée : « Les témoignages ont montré que les différents partenaires doivent travailler ensemble pour offrir un continuum de possibilités d'apprentissage en langue seconde à tous les Canadiens, de l'école jusqu'au marché du travail »¹¹⁴. Le rapport constate également que :

¹¹² *Ibid* à la p 11.

¹¹³ *Ibid*.

¹¹⁴ Viser plus haut, *supra* note 62 à la p 26.

Un étudiant qui choisit de poursuivre ses études postsecondaires en français augmente ses chances de travailler en français par la suite. Pour les francophones, la poursuite des études postsecondaires dans leur langue maternelle est une façon de contribuer à la vitalité des communautés francophones en situation minoritaire.¹¹⁵

[88] Il est également mentionné que toutes les régions n'ont pas des programmes postsecondaires qui offrent ce genre de possibilités et que : « des appuis supplémentaires sont nécessaires pour aider les universités à développer des programmes de langue française et les offrir à un plus grand nombre d'étudiants »¹¹⁶. En résumé, le système d'éducation doit être considéré comme un continuum, et il est par conséquent primordial d'offrir un éventail de possibilités d'apprentissage variées et significatives à tous les niveaux si l'on veut que les étudiants demeurent engagés et motivés aux niveaux primaire et secondaire. Cet objectif ne sera atteint qu'avec l'engagement d'institutions postsecondaires comme SFU et le soutien financier des gouvernements fédéral et provincial.

[89] En offrant des possibilités d'apprentissage postsecondaire dans un éventail varié de matières académiques, SFU donne aux élèves de la maternelle à la 12^e année qui étudient en français les encouragements nécessaires pour continuer leurs études, et leur montre que le bilinguisme est un atout qui leur servira dans leurs projets futurs. Dans son prochain *Plan d'action 2018-2023*, le BAAF veut établir des liens avec l'extérieur pour aider les étudiants de SFU à se familiariser avec les possibilités d'emploi et de bénévolat en français, et offrir des stages sur l'ensemble du territoire de la Colombie-Britannique pour amener des enseignants francophones qualifiés dans les régions actuellement mal desservies par le système d'éducation.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ *Ibid.*

4 LE FINANCEMENT DE SFU: UN INVESTISSEMENT NÉCESSAIRE À L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS DE LA MATERNELLE À LA 12^E ANNÉE EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

[90] SFU a constaté qu'il existe une forte demande pour ajouter des programmes en français au niveau postsecondaire et de perfectionnement professionnel en français pour les enseignants en fonction. Afin de parvenir à exécuter son *Plan d'action 2018-2023 du BAFF*, SFU présentera une demande importante de financement au gouvernement fédéral pour mettre en œuvre les initiatives associées aux programmes en français au niveau postsecondaire.

[91] SFU comprend qu'en vertu du *Protocole LOE*, le ministère du Patrimoine canadien et le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique négocient actuellement la prochaine *Entente entre le Canada et la Colombie-Britannique* pour la période 2018-2023. Un financement complémentaire à son propre investissement est indispensable à SFU pour développer des programmes postsecondaires à long terme en Colombie-Britannique. SFU est convaincue que la place occupée par l'enseignement postsecondaire dans l'*Entente entre le Canada et la Colombie-Britannique* pour la période de 2018 à 2023 doit être non seulement maintenue mais être étendue afin que son *Plan d'action 2018-2023 du BAFF* puisse être exécuté.

4.1 LE FINANCEMENT DE L'ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE EN FRANÇAIS

4.1.1 *Les obligations fédérales de financement des communautés de langue minoritaire, particulièrement au niveau postsecondaire*

[92] La partie VII de la Loi sur les langues officielles, qui traite de la promotion du français et de l'anglais, fait obligation au gouvernement fédéral d'appuyer et d'aider les minorités linguistiques du Canada¹¹⁷. Le paragraphe 41(1) de la Loi établit que le gouvernement du Canada doit « favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et [à] appuyer leur développement »¹¹⁸. La Loi touche ainsi au mandat spécifique de la ministre du Patrimoine canadien de financer l'éducation en particulier. Dans le cadre de cet engagement, le paragraphe 43(1) de la Loi mentionne que la ministre du Patrimoine canadien peut prendre « les mesures qu'il estime indiquées en vue de favoriser la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne », et pour « encourager et aider les gouvernements provinciaux à donner à tous la possibilité d'apprendre le français et l'anglais »¹¹⁹. Les éléments financiers du *Plan d'action 2018-2023 du BAFF* de SFU reflètent les engagements pris par le ministère du Patrimoine canadien pour renforcer le caractère bilingue du Canada en vertu de la Loi.

¹¹⁷ *Loi sur les langues officielles*, LRC 1985, c 31, Préambule.

¹¹⁸ *Ibid* à l'art. 41(1)(a).

¹¹⁹ *Ibid* aux art. 43(1)(b) and (d).

[93] En finançant l'enseignement postsecondaire en français, et donc, en veillant au renforcement constant du continuum des cycles primaire et secondaire vers le postsecondaire, le gouvernement fédéral aide la Colombie-Britannique à remplir ses obligations constitutionnelles envers les minorités linguistiques en vertu de l'article 23 de la *Charte* concernant l'éducation en français de la maternelle à la 12^e année.

[94] Le paragraphe 16(1) de la *Charte* établit que l'anglais et le français ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada. La clause du paragraphe 16(3) : « La présente charte ne limite pas le pouvoir du Parlement et des législatures de favoriser la progression vers l'égalité de statut ou d'usage du français et de l'anglais », appuie la décision du gouvernement fédéral de financer les programmes et activités en français de SFU.

4.1.2 L'importance du financement de l'enseignement postsecondaire en français

[95] L'augmentation de financement sollicitée dans le prochain *Plan d'action 2018-2023 du BAAF* appuiera les engagements actuels de SFU ainsi que le développement à venir. Elle concorde avec plusieurs études gouvernementales et parlementaires de la dernière décennie qui recommandent la hausse du financement de l'enseignement postsecondaire en français. La *Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018* exprime l'intention du gouvernement fédéral d'appuyer l'enseignement dans la langue de la minorité, notamment au niveau postsecondaire¹²⁰. La *Feuille de route* mentionne également l'intention du gouvernement d'appuyer l'apprentissage d'une langue seconde par les jeunes Canadiens, en précisant que le « ministère du Patrimoine canadien poursuivra sa collaboration de longue date avec les gouvernements provinciaux et territoriaux afin de fournir un appui à l'apprentissage en langue seconde. Dans le but d'encourager les jeunes à apprendre la langue seconde et d'accroître leurs chances de réussite, le Ministère continuera d'appuyer les projets de démarrage... »¹²¹.

[96] Avant l'adoption de la *Feuille de route*, le plan d'action de 2003 du gouvernement fédéral, intitulé *Le prochain acte : un nouvel élan pour la dualité linguistique canadienne*, exposait les inquiétudes à propos de l'enseignement postsecondaire dans la langue minoritaire et le rôle financier du gouvernement fédéral dans l'amélioration de l'accès à l'enseignement postsecondaire :

« Les nouveaux investissements privilégieront aussi la transition vers le niveau postsecondaire francophone. Pour améliorer l'accès aux études, le gouvernement élargira l'éventail des programmes en français dans les universités et les collèges francophones ou bilingues. Aussi, dans certaines régions, il encouragera l'aménagement de lieux de formation dans la langue de la minorité, rattachés par des ententes avec des établissements francophones d'ailleurs au pays, mais situés physiquement dans les collèges et universités de la majorité. Patrimoine canadien examine des propositions sérieuses à cet effet »¹²².

¹²⁰ Feuille de route pour les langues officielles, *supra* note 109.

¹²¹ *Ibid* à la p 5.

¹²² Le prochain acte, *supra* note 65 à la p 26.

[97] Le rapport du Comité sénatorial de juin 2015, intitulé *Viser plus haut : Augmenter le bilinguisme de nos jeunes Canadiens*, insiste encore plus sur la nécessité d'un financement fédéral des établissements postsecondaires :

« Plusieurs intervenants sont d'avis que les établissements postsecondaires ont une grande part de responsabilité dans l'apprentissage et le maintien des langues secondes. Cela vaut pour tous les secteurs et toutes les professions. Le gouvernement fédéral devrait financer davantage ces institutions – en particulier les plus petits établissements francophones à l'extérieur du Québec – pour renforcer leurs capacités et leurs infrastructures »¹²³.

[98] Le Comité sénatorial a également souligné l'importance d'un soutien financier supplémentaire aux universités canadiennes pour créer d'autres programmes en français :

« Dans un système où l'on souhaite favoriser la promotion et l'apprentissage des langues, le rôle des universités est crucial. Que ce soit pour le maintien des acquis des étudiants, la formation du personnel enseignant ou la recherche, les établissements postsecondaires sont des incontournables. Les universités de la francophonie canadienne forment un atout considérable pour servir les élèves de français langue première et pour attirer des élèves issus des programmes de français langue seconde ou d'immersion. Les témoignages ont montré que des appuis supplémentaires sont nécessaires pour aider les universités canadiennes à développer davantage de programmes en français et pour renforcer la capacité et les infrastructures des plus petits établissements en milieu francophone minoritaire »¹²⁴ (soulignement ajouté).

[99] Ces rapports démontrent que le gouvernement fédéral connaît bien son rôle de financement de l'enseignement postsecondaire en français depuis plus d'une décennie, et que la vitalité des programmes postsecondaires en français hors du Québec constitue l'un de ses objectifs depuis longtemps. Toutefois, plusieurs grandes initiatives pour favoriser l'enseignement postsecondaire en français ne peuvent pas être mises en œuvre en raison de contraintes budgétaires.

[100] Le Comité sénatorial remarque également qu'il est important d'adopter des politiques et des mesures ayant un réel impact sur l'expérience linguistique de la population, et donc, sur ses échanges linguistiques et culturels. Il est peu probable qu'une initiative qui n'a aucune influence directe ou indirecte sur la vie des membres d'un groupe minoritaire en ait sur la vitalité des communautés¹²⁵. Le BAFF de SFU travaille avec et pour la communauté francophone de Colombie-Britannique, et connaît parfaitement la sphère d'activités dans laquelle évoluent les programmes d'enseignement en français.

[101] Pour obtenir des résultats durables au postsecondaire, le gouvernement fédéral doit continuer à appuyer SFU, mais aussi lui accorder un financement supplémentaire. Les réussites à l'actif de SFU au cours des 12 dernières années en font un chef de file de l'enseignement postsecondaire en français au Canada. Le *Plan d'action* du BAFF de SFU pour la période allant de 2018 à 2023 traite directement des besoins actuels du système éducatif en français de la

¹²³ Viser plus haut, *supra* note 62 à la p 27.

¹²⁴ *Ibid* à la p 42.

¹²⁵ *Ibid*.

maternelle à la 12^e année. Les objectifs exposés dans les rapports et les études citées précédemment doivent fournir un cadre aux négociations en vue du *Protocole LOE* et des ententes associées, de manière à ce qu'ils puissent être réalisés au cours de la période de financement pour 2018-2023.

4.2 STRUCTURE OPÉRATIONNELLE DU FINANCEMENT DE SFU

4.2.1 Le cadre de financement de SFU

[102] Le financement fédéral accordé à SFU en vertu de l'*Entente bilatérale entre le Canada et la Colombie-Britannique*, qui fait intervenir le ministère du Patrimoine canadien et le ministère de l'Éducation de Colombie-Britannique, permet en partie la réalisation d'importantes initiatives destinées aux communautés francophones de cette province. Grâce à ces fonds, le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique a créé un projet complémentaire intitulé « Enseignement en français à l'Université Simon-Fraser » (*French-Language Education at Simon Fraser University*) afin de financer les programmes en français de l'établissement¹²⁶.

[103] Comme le montre le tableau 1 ci-dessous, le financement fédéral total destiné à SFU s'élève à 10 190 000 \$ pour la période de financement actuelle allant de 2013-2014 à 2017-2018.

[104] Le Plan d'action du BAFF est également financé par des contributions en nature de SFU. Ces contributions s'élèvent à 15 285 000 \$ pour la période de financement 2013-2018¹²⁷. SFU parvient à assurer des contributions en nature pour ses programmes en français en prélevant une partie des fonds accordés par le ministère de l'Enseignement supérieur de la Colombie-Britannique.

[105] En tout, le financement reçu par le BAFF au cours de la période de financement 2013-2018 est égal à la somme de 25 475 000 \$, constituée à 60 % (15 285 000 \$) des contributions en nature de la SFU et à 40 % (10 190 000 \$) du financement par le gouvernement fédéral.

Tableau 1 : Financement reçu par SFU depuis la création du BAFF en 2003-2004

Période de financement	Total du financement fédéral	Contribution en nature provenant de SFU	Total
2003-2008	5 730 000 \$ (50 %)	5 730 000 \$ (50 %)	11 460 000 \$
2008-2009	1 515 000 (43 %)	2 000 000 \$ (57 %)	3 515 000 \$
2009-2013	6 800 000 \$ (40 %)	10 200 000 \$ (60 %)	17 000 000 \$
2013-2018	10 190 000 \$ (40 %)	15 285 000 \$ (60 %)	25 475 000 \$
TOTAL	24 235 000 \$	33 215 000 \$	57 450 000 \$

[106] Le financement provenant du projet complémentaire est accordé à SFU par le gouvernement fédéral pour souligner le rôle de cette dernière dans la formation d'enseignants de

¹²⁶ *Canada-British Columbia Agreement*, supra note 89.

¹²⁷ Bureau des affaires francophones et francophiles, "OFFA 2013-2018 Action Plan".

langue minoritaire qui, en retour, enseigneront en français en Colombie-Britannique. L'*Entente entre le Canada et la Colombie-Britannique* prévoit également un appui aux mesures prises par la province pour répondre à la demande d'éducateurs francophones et permet à la province de continuer à soutenir SFU, et donc, de rendre l'enseignement postsecondaire en français accessible à un plus grand nombre d'étudiants britannico-colombiens¹²⁸.

[107] Bien que SFU fasse de grands pas en assurant la formation des enseignants présents et futurs de la Colombie-Britannique, le *Plan d'action 2018-2023 du BAFF* démontrera la nécessité d'augmenter le financement pour faire face à la demande des enseignants compétents, au vu du grand nombre de postes vacants dans le secteur de l'éducation en français de la maternelle à la 12^e année en Colombie-Britannique.

4.2.2 Le financement de SFU au fil du temps

[108] Comme l'indique le tableau 1 plus haut, depuis la création du BAFF en 2004, le financement fédéral de SFU est resté stable entre la période de financement pour 2003-2008 et celle pour 2008-2013. Normalement, le financement est accordé par périodes de cinq ans, et la période de financement pour 2013-2018 prend fin bientôt. En 2008, le financement n'avait été accordé que pour un an en raison du changement de gouvernement, et la période suivante a couvert quatre années, soit de 2009 à 2013. Bien que les fonds reçus par SFU lui aient permis d'ajouter plusieurs programmes novateurs depuis la création du BAFF, ils restent insuffisants pour maintenir leur qualité et créer les nouveaux programmes novateurs demandés et nécessaires dans la province.

[109] Au cours de la première période de financement pour 2003-2008, qui correspond à la création du BAFF de SFU, les fonds provenaient à parts égales du gouvernement du Canada et des contributions en nature accordées par le ministère de l'Enseignement supérieur de la Colombie-Britannique pour défrayer les importants frais de démarrage d'une nouvelle initiative de l'ampleur du BAFF. Au cours des périodes de financement suivantes, la part du gouvernement du Canada s'est chiffrée à 40 %. Le gouvernement fédéral, dans le cadre de ses obligations en matière de bilinguisme découlant de la *Loi sur les langues officielles*, et sachant que, dans les faits, l'enseignement en français coûte plus cher, devrait, au minimum, continuer à accorder un soutien financier à des établissements comme SFU, qui favorisent l'accès à des études en français langue minoritaire et en français langue seconde.

4.2.3 Le financement de SFU pour 2018-2023

[110] L'entente bilatérale et le projet complémentaire associé feront prochainement l'objet d'un examen en vue de la préparation de la nouvelle entente quinquennale visant la période de financement pour 2018-2023. Dans ce cadre, SFU et le BAFF souhaitent obtenir un financement fédéral plus élevé, rajusté en fonction de l'inflation et du développement stratégique de nouveaux programmes afin d'élargir et d'améliorer l'enseignement postsecondaire en français.

¹²⁸ *Canada-British Columbia Agreement*, supra note 89 à p 2 de l'annexe 3.

[111] Dans la partie suivante, SFU présente les éléments du *Plan d'action 2018-2023 du BAFF* actuellement en développement pour créer une liste de propositions à concrétiser au cours de la prochaine période de financement. Le contenu du *Plan d'action 2018-2023 du BAFF* s'appuiera sur des facteurs multiples et détaillés. Ces facteurs comprennent, notamment le bassin potentiel d'étudiants pouvant accéder aux programmes en français, les intérêts des étudiants sur le plan universitaire, l'existence de bourses d'admission, la mobilité des étudiants, les possibilités de stages de type co-op et les activités en lien avec les programmes. Des chiffres définitifs accompagnés d'une structure financière détaillée englobant les activités à venir seront présentés au Service des programmes en français du ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique.

5 REGARD VERS L'AVENIR : PLAN D'ACTION DU BAFF DE SFU 2018-2023

5.1 PLAN D'ACTION DU BAFF DE SFU 2018-2023

[112] Pour la période de financement 2018-2023, SFU entrevoit une ère de croissance et de développement à long terme, tant dans le nombre que dans la diversité des programmes en français proposés aux étudiants et aux enseignants en fonction, et dans l'élargissement de ses démarches de réseautage auprès des communautés et des partenaires de la Colombie-Britannique et du monde entier. Après avoir examiné ses réussites de la dernière décennie et les menaces pesant actuellement sur l'éducation en français en Colombie-Britannique, SFU s'inspirera de son expérience pour créer d'autres programmes axés sur la communauté, qui répondront directement aux besoins pressants de main-d'œuvre plus qualifiée dans le secteur provincial de l'éducation en français de la maternelle à la 12^e année.

[113] À l'heure actuelle, SFU travaille à concevoir des solutions novatrices pour appuyer la prochaine génération bilingue de la Colombie-Britannique. Dans cet objectif, SFU présentera un plan intitulé *Plan d'action 2018-2023 relatif à l'accès à l'éducation en langue française de la maternelle à la 12^e année en Colombie-Britannique (Plan d'action 2018-2023 du BAFF)*, une liste d'initiatives actuellement en cours de développement. Ce *Plan d'action* comporte sept piliers importants, offrant une solution en lien avec les obstacles à l'accès à l'éducation et à l'enseignement en français en Colombie-Britannique :

Partie 1 : Relever la barre : enrichir les compétences en français des enseignants en fonction

Partie 2 : Donner la priorité à la formation des enseignants : intégrer des stages dans toute la province, les perspectives autochtones et les études supérieures

Partie 3 : Accueillir des enseignants en Colombie-Britannique : attirer des enseignants d'ailleurs et les retenir

Partie 4 : Comprendre les besoins des étudiants : effectuer des recherches en développement et mise en marché de programmes

Partie 5 : Retenir les jeunes esprits les plus brillants en Colombie-Britannique : augmenter les choix de programmes en français à SFU

Partie 6 : *Le monde en tête* : tisser des liens entre les étudiants et la dynamique communauté francophone de la Colombie-Britannique

Partie 7 : Créer une structure de financement souple prévoyant des mesures de contingence

[114] Les sept piliers de SFU sont interdépendants et représentent une chance unique de donner aux enseignants de la Colombie-Britannique les moyens d'être efficaces en classe et de renforcer le continuum entre les niveaux primaire et secondaire, et l'enseignement postsecondaire en français.

[115] Pour concrétiser ces propositions, SFU aura besoin d'une aide financière importante du gouvernement du Canada pendant la période de financement du *Protocole LOE* allant de 2018-2019 à 2023-2024. Ces fonds serviront directement à améliorer la qualité de l'enseignement postsecondaire en français en Colombie-Britannique et à augmenter le nombre d'étudiants ayant accès à des programmes en français. Chacun des sept piliers décrits ci-dessous fera l'objet d'une évaluation continue permettant d'obtenir des données annuelles sur les résultats. En assurant un continuum entre la maternelle et la 12^e année, et l'enseignement postsecondaire en français, et en augmentant le nombre et la qualité des enseignants de français, cet investissement profitera au système primaire et secondaire de la Colombie-Britannique.

5.1.1 Partie 1: Relever la barre : enrichir les compétences en français des enseignants en fonction

[116] À l'heure actuelle, un nombre alarmant d'enseignants de la Colombie-Britannique ne disposent pas de compétences linguistiques, pédagogiques et culturelles suffisantes pour répondre aux besoins des élèves inscrits dans les programmes d'enseignement du français langue seconde. Par conséquent, dans la plupart des cas, il est impossible d'atteindre les objectifs éducatifs de la Colombie-Britannique visant à ce que les étudiants possèdent un bilinguisme fonctionnel et les aptitudes nécessaires pour étudier et travailler en français dès l'obtention du diplôme de 12^e année en immersion en français. Le problème se manifeste également à l'échelon du français de base, alors que de nombreux enseignants généralistes non francophones sont malgré tout tenus d'enseigner le français, ce qui nuit considérablement à la qualité de l'apprentissage.

[117] Cette réalité a été soulignée par le gouvernement du Canada, celui de la Colombie-Britannique ainsi que la communauté francophone de la province dans divers rapports et études. Elle a également été exprimée par des parents comme par des étudiants. Chaque année, SFU relève les lacunes du système actuel d'éducation en français lors de l'arrivée des étudiants au premier cycle qui ont besoin d'aide linguistique supplémentaire s'ils veulent atteindre le niveau de français nécessaire pour s'inscrire aux cours offerts en français.

[118] SFU surmontera l'obstacle lié à l'efficacité de l'éducation en français de la maternelle à la 12^e année en investissant dans la pédagogie et la formation en français des enseignants en fonction, grâce à des programmes adaptés visant à éliminer les obstacles et répondre aux besoins des enseignants de français langue maternelle et de français langue seconde. L'enrichissement des compétences linguistiques des enseignants de français britanno-colombiens influencera l'éducation en français de la maternelle à la 12^e année dans la province et fera en sorte que les élèves finissants soient en mesure d'utiliser le français dans leurs projets futurs.

[119] Ces programmes de SFU comprendront une formation pédagogique et linguistique sous la forme d'ateliers de perfectionnement professionnel et de cours intensifs, comme des « fins de

semaine d’immersion » organisées pendant l’année universitaire et des « instituts d’été », d’une durée plus longue. Ces initiatives permettront aux enseignants d’apprendre le français dans un milieu d’immersion semblable au programme *Explore* actuellement offert aux étudiants de niveau postsecondaire. SFU souhaite ajouter des activités faisant intervenir la communauté francophone de Colombie-Britannique, favorisant ainsi l’engagement communautaire des enseignants.

[120] Au cours des 12 dernières années, SFU a acquis une solide expérience dans l’offre à petite échelle de tels programmes à des enseignants en fonction de la Colombie-Britannique. L’université est donc prête à étendre ces programmes de manière à rejoindre un plus grand nombre d’enseignants dans un territoire provincial plus vaste. À l’heure actuelle, les ateliers de perfectionnement professionnel se tiennent principalement dans la région de Vancouver et dans la vallée du bas Fraser. Les programmes d’immersion en français prennent de l’ampleur partout en Colombie-Britannique et les enseignants du français de base ont également besoin de soutien à long terme.

[121] Même si les districts scolaires accordent généralement à leurs enseignants des sommes pour le perfectionnement professionnel, ces montants ne suffisent pas à payer les initiatives prévues pour appuyer les enseignants.

5.1.2 Partie 2 : Donner la priorité à la formation des enseignants : intégrer des stages dans toute la province, les perspectives autochtones et les études supérieures

[122] Deux des programmes de SFU ouvrent aux diplômés la voie vers le brevet d’enseignement en Colombie-Britannique : le programme de formation professionnelle (PFP) et le programme de lien professionnel (PLP), regroupés sous le vocable de « programmes de formation des enseignants ».

[123] Bien que les programmes de perfectionnement professionnel soient indispensables aux enseignants en fonction pour acquérir des connaissances et garder leurs compétences à jour pendant toute leur carrière, des moyens plus importants doivent être mis en œuvre dès le début de la formation pour assurer la compétence des enseignants. Une approche proactive d’investissement dans les programmes de formation garantira que les diplômés sont prêts à être déployés dans les écoles de la Colombie-Britannique pour y enseigner le français.

Offrir des stages dans toute la province

[124] L’une des principales composantes des programmes PFP et PLP de SFU consiste en des stages qui permettent aux étudiants d’acquérir une expérience pratique en travaillant directement dans les écoles de la province sous la supervision d’un membre du corps professoral de la Faculté d’éducation. Le stage permet à un grand nombre d’étudiants d’effectuer la transition vers le monde du travail, car souvent, une fois leur diplôme obtenu, ils sont embauchés à plein temps dans les établissements où ils ont été affectés. Actuellement, une politique impose aux étudiants de faire leur stage dans un rayon de 75 km de SFU, ce qui les circonscrit à la vallée du Bas Fraser.

[125] L'augmentation du financement de SFU donnerait la possibilité à ses étudiants d'aller en stage dans d'autres régions de la Colombie-Britannique. Une fois le PFP ou le PLP terminé, il est fort possible qu'ils choisissent de continuer de travailler dans ces régions, assurant ainsi la qualité de l'éducation en français en Colombie-Britannique, non seulement aux élèves de la région de Vancouver mais à ceux de toute la province.

Intégrer les perspectives autochtones dans la formation des enseignants

[126] À l'heure actuelle, les enseignants de la Colombie-Britannique ne possèdent pas toujours la formation et les connaissances nécessaires pour enseigner l'histoire et la culture des peuples autochtones aux élèves. Dans le nouveau programme d'études de la maternelle à la 12^e année prévu par le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique, « l'accent sera obligatoirement mis sur les traditions et l'histoire des divers peuples autochtones », ainsi que sur « la création et la localisation de ressources pédagogiques pour les enseignants et de ressources d'apprentissage authentiques pour les élèves »¹²⁹. Dans cet objectif, les districts scolaires de la province ont besoin d'enseignants informés et sensibilisés, aptes à transmettre aux élèves les perspectives autochtones du nouveau programme d'études.

[127] SFU s'est engagée à favoriser l'intégration des perspectives autochtones dans ses programmes de formation des enseignants. Dans le Programme de formation professionnel offert en anglais, le module « *Indigenous Perspectives Teacher Education* » (IPTTEM) est axé sur les enjeux autochtones dans l'enseignement. Nombre de projets de terrain et de recherches en collaboration ont été entrepris avec la communauté autochtone de la Colombie-Britannique, et les étudiants autochtones peuvent bénéficier de programmes et de services à SFU par l'intermédiaire du Bureau des peuples autochtones et du Centre des étudiants autochtones de l'Université.

[128] Le programme de formation des enseignants manque de ressources en français sur le sujet et de spécialistes capables d'enseigner dans ce domaine en français à des étudiants du PFP et du PLP, ce qui compromet gravement la capacité de ces derniers de dispenser en français les éléments autochtones du programme d'études. Pour atteindre les objectifs fixés par la Commission de vérité et de réconciliation¹³⁰ et le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique, SFU développera des programmes et des ateliers visant à ce que les étudiants du PFP et du PLP en français soient prêts à enseigner les perspectives autochtones dès l'obtention de leurs diplômes.

Offrir des études supérieures aux enseignants et aux administrateurs scolaires

[129] Parallèlement, pour préparer ses étudiants à travailler dans les écoles diverses de la Colombie-Britannique, la Faculté d'éducation de SFU propose également une maîtrise en éducation en contextes de diversité offerte en ligne, et un doctorat en leadership éducationnel,

¹²⁹ Aboriginal Worldviews, *supra* note 52.

¹³⁰ Commission de vérité et réconciliation du Canada, « Appels à l'action » (2015), en ligne: Commission de vérité et réconciliation du Canada <http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/2015/Findings/Calls_to_Action_French.pdf>.

spécialisé en diversité, dispensé en format hybride. SFU souhaite étendre ces deux programmes d'études supérieures, uniques au Canada. Les diplômés deviendront les enseignants et les administrateurs scolaires dont la Colombie-Britannique et le Canada ont tant besoin, au fait de la diversité de la population étudiante en éducation en français issue de familles francophones immigrantes et de familles autochtones.

5.1.3 Partie 3 : Accueillir des enseignants en Colombie-Britannique : attirer des enseignants d'ailleurs et les retenir

[130] En Colombie-Britannique, nombre de postes d'enseignants en français restent vacants, faute de candidats compétents. Les districts scolaires éprouvent de grandes difficultés à recruter des enseignants francophones pour leurs programmes d'éducation en français. Étant donné que les inscriptions dans les programmes en français langue minoritaire et en immersion en français sont de plus en plus nombreuses dans toute la province, la demande d'enseignants devient pressante.

[131] SFU réagira à cette pénurie de personnel en recrutant des étudiants et des enseignants à l'extérieur de la Colombie-Britannique et du Canada pour ses programmes de formation des enseignants. Après avoir suivi la formation des enseignants à SFU et s'être familiarisés avec le programme d'études de la Colombie-Britannique et la diversité de sa population étudiante, ces francophones d'origine seront bien qualifiés pour transmettre la connaissance du français aux élèves. En venant vivre en Colombie-Britannique, ces nouveaux arrivants revitaliseront la communauté francophone de la province.

[132] Plus précisément, SFU offrira ses programmes de formation des enseignants (PFP et PLP) aux étudiants venant d'autres provinces et de pays francophones et créera un programme de préparation pré-départ, en ligne, qui inclura des cours préalables en français et des séances sur les méthodes pédagogiques du système d'enseignement de la Colombie-Britannique. Ces initiatives contribueront à rationaliser le processus d'accueil des futurs enseignants de français dans la province.

[133] De manière plus concrète encore, SFU a établi d'excellentes relations avec des établissements canadiens dans le cadre de son adhésion à l'ACUFC et a collaboré étroitement avec des établissements partenaires du Québec. Ces universités constitueront une importante source de recrutement pour cette initiative. Le BAFP a également établi des contacts avec le Consulat général de France à Vancouver et l'Ambassade de France à Ottawa pour déterminer s'il est possible d'attirer des étudiants français en Colombie-Britannique. La France est confrontée à un important taux de chômage des jeunes très scolarisés. Par la voix de son *ministère de l'Éducation nationale*, elle a confirmé le grand intérêt des étudiants français à venir enseigner en Colombie-Britannique.

[134] Non seulement cette initiative améliorera l'accès à l'éducation en français de la maternelle à la 12^e année en attirant des personnes qualifiées pour occuper des postes d'enseignants dans la province, mais ces nouveaux arrivants francophones en Colombie-Britannique auront une influence positive sur la diversité de la culture et la croissance économique de la province. Dans sa *Feuille de route pour les langues officielles du Canada*

2013-2018, le gouvernement fédéral considère que « l'intensification des efforts pour recruter des immigrants de langue française dans les communautés en situation minoritaire » constitue un facteur clé pour maintenir la vitalité de la communauté¹³¹. Cet élément du plan d'action répond à deux objectifs de taille pour la Colombie-Britannique : améliorer la qualité et le nombre des enseignants des programmes d'éducation en français et attirer des immigrants francophones hautement qualifiés.

[135] Dans le cadre de ce projet, le financement servirait à développer, à coordonner et à mettre en œuvre un programme adapté aux nouveaux arrivants francophones dans la province.

5.1.4 *Partie 4 : Comprendre les besoins des étudiants : effectuer des recherches en développement et mise en marché de programmes*

[136] Chacun des objectifs du plan d'action de SFU est soigneusement pensé d'après l'expérience acquise dans la diffusion de programmes postsecondaires en français. SFU écoute les intervenants et les participants au programme pour comprendre, du point de vue de ceux qui les vivent, les lacunes actuelles du système d'éducation en français de la Colombie-Britannique, de la maternelle à la 12^e année. SFU continuera à développer de nouveaux programmes et cours grâce à cette approche fondée sur la recherche qui répond directement aux besoins actuels.

Mener des recherches exploratoires

[137] Pour créer des programmes destinés à des étudiants du premier cycle, à des étudiants en formation des enseignants et à des enseignants en fonction, SFU mènera des recherches exploratoires afin de mieux comprendre la clientèle étudiante actuelle et potentielle, ainsi que ses besoins. Les résultats de ces recherches permettront de trouver les moyens les plus efficaces pour répondre aux besoins recensés. Le BAFF mènera également des recherches pour établir un lien entre ses programmes d'éducation et le marché du travail en Colombie-Britannique et au Canada. Enfin, des recherches devront être entreprises pour évaluer l'effet des initiatives de SFU sur le système d'éducation en français de la maternelle à la 12^e année, et pour chercher des moyens de renforcer le continuum entre les différents niveaux d'enseignement.

[138] SFU souhaite créer des programmes qui seront uniques au Canada. Pour y parvenir, elle doit procéder à une étude de marché détaillée permettant de comprendre les intérêts universitaires des étudiants. SFU souhaite également inclure une variété de matières enseignées dans l'option COOL et étendre cette dernière à d'autres programmes bilingues éventuels¹³². Avant toute chose, SFU doit veiller à ce que les futurs cours correspondent aux intérêts et aux objectifs des étudiants.

¹³¹ Feuille de route pour les langues officielles, *supra* note 109 à la p 10.

¹³² Bettina B. Cenerelli, « Le modèle FCP de l'Université Simon Fraser : une immersion multidisciplinaire, expérientielle et communautaire » (2013) 6 Institut des langues officielles et du bilinguisme 45 à la p 61 [Cenerelli].

Rejoindre les étudiants : initiatives de marketing ciblées

[139] Une fois les nouveaux programmes établis, SFU aura besoin de fonds pour les faire connaître à sa clientèle cible d'étudiants de Colombie-Britannique, du Canada et de l'étranger. SFU souhaite aussi poursuivre ses démarches de marketing concernant ses programmes actuels, afin de rejoindre ces mêmes étudiants. Le BAFF est tout à fait conscient que les élèves du secondaire ne cherchent pas à s'inscrire dans un programme universitaire en français dû, en grande partie, au fait qu'ils n'en connaissent pas l'existence. Le BAFF développera un plan de promotion plus vaste et plus exhaustif visant à atteindre un large public et à augmenter le nombre d'étudiants pouvant profiter de ces programmes, futurs et actuels.

[140] Au cours de l'année universitaire 2015-2016, une agente de recrutement étudiant qui a fait la promotion du *French Cohort Program* et de d'autres programmes en français de SFU a rencontré 2 035 élèves dans 39 écoles de la Colombie-Britannique, de Yellowknife et des Territoires du Nord-Ouest. Parallèlement, une coordonnatrice des communications, du marketing et du recrutement étudiant de SFU a visité 20 autres écoles de la région métropolitaine de Vancouver, et a rejoint 1 785 étudiants¹³³. D'autres initiatives de marketing et de recrutement ont consisté à rencontrer des parents de *Canadian Parents for French*, à participer à des salons d'études postsecondaires, à prendre part à des journées portes ouvertes et à des soirées d'information destinées aux futurs étudiants de SFU, et à faire de la publicité dans des publications communautaires en français¹³⁴.

[141] SFU organisera des visites du campus en français pour un plus grand nombre d'élèves et invitera de futurs étudiants à assister à des cours en français lors de leur visite¹³⁵. SFU organisera également des rencontres individuelles personnalisées avec les élèves intéressés, et leurs parents. Le contact direct entre les représentants de l'université et les élèves potentiels accompagnés de leurs parents est un bon moyen d'attirer des étudiants vers les programmes postsecondaires en français¹³⁶.

[142] Une autre stratégie proposée pour recruter des élèves de 12^e année sera de créer des équivalences en français. Le programme d'équivalence de cours (*Advanced Placement courses*) permet à des élèves de suivre des cours de niveau universitaire alors qu'ils sont encore à l'école secondaire et ainsi obtenir des crédits universitaires en français.

5.1.5 *Partie 5 : Retenir les jeunes esprits les plus brillants en Colombie-Britannique : augmenter les choix de programmes en français à SFU*

[143] Dans l'étude de 2000 intitulée *Le postsecondaire en français en Colombie-Britannique : qu'en pense la clientèle étudiante?* réalisée par la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, 82 % des répondants des classes de 12^e année en français langue première et en immersion française, qui avaient été acceptés dans leur premier ou leur deuxième choix d'études

¹³³ Rapport de recrutement, *supra* note 66 à la p 4.

¹³⁴ *Ibid* aux p 14-17.

¹³⁵ *Ibid* à la p 17.

¹³⁶ Deux langues, *supra* note 111 à la p 21.

postsecondaires, avaient l'intention de demeurer en Colombie-Britannique¹³⁷. À l'heure actuelle, un nombre limité de disciplines sont offertes en français au niveau postsecondaire en Colombie-Britannique. De ce fait, plusieurs étudiants doués choisissent d'obtenir des diplômes bilingues ou en français dans d'autres provinces. Devant le manque de programmes en français, certains préfèrent aussi faire des études universitaires dans le domaine de leur choix en anglais afin de pouvoir demeurer en Colombie-Britannique.

[144] SFU s'engage à proposer davantage de programmes postsecondaires en français, sur un plus vaste éventail de matières. Cette mesure encouragera non seulement les jeunes esprits les plus brillants à demeurer dans la province pour obtenir leurs diplômes en français, mais elle renforcera la position de SFU en tant que chef de file canadien de l'enseignement postsecondaire en français qui veut aussi attirer des étudiants de partout au Canada.

[145] À l'heure actuelle, SFU offre le *French Cohort Program* en administration publique et services communautaires et l'option COOL aux étudiants qui recherchent des cours en français. SFU a l'intention de diversifier le choix de cours pour les étudiants en ajoutant des programmes. Plus concrètement, le BAFF de SFU collabore actuellement avec le *Réseau national de formation en justice* et l'École de criminologie de SFU pour développer des cours en français afin de proposer un programme bilingue. Les facultés de l'environnement, de *business* et des sciences de la santé de SFU proposent également des programmes uniques susceptibles d'attirer des étudiants francophones ou bilingues de la Colombie-Britannique, mais aussi ceux du reste du Canada si l'occasion leur est offerte.

[146] Avec la création de nouveaux programmes bilingues, un vaste éventail de cours dans divers domaines sera offert à SFU. Ces nouveaux cours deviendront également des cours à option pour tous les étudiants de SFU qui répondent aux exigences des tests de niveau en français. Le nouveau choix de matières augmentera considérablement le bassin de jeunes inscrits à SFU qui étudient en français.

[147] Il existe également d'autres solutions pour développer des programmes. SFU a la possibilité d'établir un partenariat avec le *Collège communautaire du Nouveau-Brunswick* (CCNB) dans le but de créer un programme de quatre ans, dont les deux premières années seraient dispensées à Bathurst, au Nouveau-Brunswick, et les cours des deux autres années seraient offerts à SFU. Les étudiants du CCNB pourraient aussi suivre des cours de criminologie en français dispensés en ligne par SFU.

[148] Dans le cadre de ce projet, le financement servirait à développer des cours, et l'accent serait mis sur la diffusion hybride et en ligne, en vue d'augmenter le plus possible l'accessibilité.

¹³⁷ Rapport FFCB, *supra* note 80 à la p 3.

5.1.6 *Partie 6 : Le monde en tête : tisser des liens entre les étudiants et la dynamique communautaire francophone de la Colombie-Britannique*

Communauté francophone de la Colombie-Britannique

[149] Les francophones de la Colombie-Britannique ont des origines ethniques et culturelles diverses et des niveaux de compétence en français variés. Afin de mieux cerner le portrait linguistique des francophones au Canada, Statistique Canada recueille des données sur l'utilisation du français et de l'anglais, fondées sur les quatre mesures suivantes : « langue maternelle »¹³⁸, « première langue officielle parlée », « capacité de soutenir une conversation en français » et « principale langue d'usage à la maison ». Dans le recensement de 2011, les données de la Colombie-Britannique indiquaient que :

- a. Au moins 70 760 personnes, soit 1,6 % de la population, ont indiqué avoir le français comme langue maternelle¹³⁹.
- b. Au moins 62 195 personnes, soit 1,4 % de la population, ont indiqué avoir le français comme première langue officielle parlée¹⁴⁰.
- c. Au moins 298 695 personnes, soit 6,9 % de la population, ont indiqué avoir la capacité de soutenir une conversation en français¹⁴¹.
- d. Au moins 69 535 personnes, soit 1,6 % de la population, ont indiqué qu'elles parlaient français à la maison, chiffre qui inclut les 24 445 personnes qui parlent français à la maison « le plus souvent » (0,6 % de la population) et les 45 090 personnes qui le parlent « sur une base régulière » (1 % de la population)¹⁴².

[150] Comme il est souligné dans les documents que l'ACUFC a présentés dans le cadre des Consultations pancanadiennes sur les langues officielles, datés de janvier 2016 « en formant la main-d'œuvre de demain, les collèges et universités de la francophonie canadienne sont garants [...] du dynamisme et de la résilience des communautés et, ultimement, de la prospérité de notre pays »¹⁴³. Plus précisément, l'ACUFC a constaté que « l'éducation contribue directement au développement de ces communautés »¹⁴⁴. La promotion d'un effectif francophone garantit que certains services comme l'éducation, qu'il s'agisse du secteur public ou privé, peuvent être donnés en français en Colombie-Britannique. À cette fin, le rôle de SFU visant à améliorer l'accès à l'enseignement postsecondaire en français est directement associé à la promotion de la vitalité et de la visibilité de la communauté francophone, conformément à la description donnée

¹³⁸ Statistique Canada définit la « langue maternelle » comme étant la « première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise par la personne ».

¹³⁹ Statistique Canada, *Le français et la francophonie au Canada* (Recensement de 2011), en ligne : Statistique Canada <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-314-x/98-314-x2011003_1-fra.cfm>.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, « Brief presented to the Government of Canada in the context of its 2016 pre-budget consultations » (2016), en ligne : Association des collèges et universités de la francophonie canadienne

<<http://www.parl.gc.ca/Content/HOC/Committee/421/FINA/Brief/BR8126198/br-external/AssociationDesCollegesEtUniversit%C3%A9sDeLaFrancophonieCanadienne-e%209303014.pdf>>.

¹⁴⁴ *Ibid.*

dans la *Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018 : Éducation, immigration, communautés*.

« L'éducation joue également un rôle essentiel dans le renforcement des communautés de langues officielles en situation minoritaire. Le fait d'éduquer les enfants de ces communautés dans leur première langue officielle assure le dynamisme de leur communauté. De plus, les écoles de ces collectivités sont souvent utilisées comme centres communautaires et offrent des services et des activités à tous les membres de la communauté »¹⁴⁵.

[151] En reconnaissant l'importance de l'enseignement des langues minoritaires comme moyen de protéger la « vitalité et la visibilité » des communautés de langue officielle en situation minoritaire, il est important de souligner que des établissements comme SFU « s'acquittent de leur mission première d'enseignement en plus de servir de lieu de vie communautaire rassembleur favorisant le développement linguistique, identitaire et culturel »¹⁴⁶.

Favoriser les liens communautaires

[152] Le BAFF de SFU favorise le dynamisme de la communauté francophone en travaillant étroitement avec et pour les membres de la communauté. Ce sont, entre autres, les centres culturels et artistiques, les consulats, les diffuseurs à la radio et à la télévision, et les organismes axés sur l'économie, la santé, les questions qui touchent les femmes et l'éducation. En favorisant ces relations avec la communauté, le BAFF répond à l'un des objectifs stratégiques de SFU, notamment l'engagement de SFU à l'approche communautaire

[153] La communauté francophone de la Colombie-Britannique, en pleine croissance, se distingue par sa diversité et son dynamisme. De plus en plus d'élèves de la maternelle à la 12^e année fréquentent des programmes scolaires en français langue première et d'immersion en français, ce qui constitue une tendance prometteuse pour la communauté francophone de la province. Les membres de cette dernière sont appuyés par plusieurs organisations communautaires qui favorisent le développement du français et des cultures francophones.

[154] SFU collabore étroitement avec nombre de ces groupes et entretient des liens directs avec de futurs employeurs de la communauté francophone. Par exemple, le BAFF, de son côté, travaille avec la *Société de développement économique de la Colombie-Britannique* qui développe un certain nombre de projets nécessitant le recrutement d'étudiants ou de diplômés pour combler des postes. Des étudiants de SFU ont également participé à plusieurs activités d'apprentissage expérientiel avec des partenaires de la communauté, par exemple, en créant des documents en français pour le Musée de Vancouver ou en participant au *Parlement jeunesse francophone de Colombie-Britannique*¹⁴⁷. Au cours de l'année universitaire 2015-2016, le BAFF de SFU a organisé *Le Printemps de la francophonie*, un événement culturel de plusieurs semaines au cours desquelles sont intervenus 18 conférenciers francophones de l'ensemble du

¹⁴⁵ Feuille de route pour les langues officielles, *supra* note 109 à la p 5.

¹⁴⁶ *Ibid* à la p 6.

¹⁴⁷ Cenerelli, *supra* note 132 à la p 61.

Canada¹⁴⁸. SFU recherche des fonds pour financer un plus grand nombre d'activités culturelles et des occasions d'engagement communautaire pour compléter les programmes académiques.

[155] Les étudiants des programmes de SFU renforceront leur maîtrise du français et leurs liens avec la communauté francophone de la Colombie-Britannique en se proposant comme bénévoles auprès de ces partenaires communautaires. Par exemple, le *Festival du Bois de Maillardville*, le *Concours d'art oratoire de Canadian Parents for French* et les forums locaux du *Français pour l'avenir* accueillent chaque année des étudiants francophones et francophiles au cours de leurs activités.

[156] Le BAFF de SFU établira des liens avec des employeurs francophones de la communauté pour les inciter à embaucher des étudiants de ses programmes pour des stages coopératifs, des emplois d'été et des postes à plein temps lorsqu'ils seront diplômés. Les étudiants de SFU pourront ainsi exploiter leurs compétences en français avant et après l'obtention du diplôme. L'été, alors que les étudiants ne suivent généralement pas de cours en français, le fait de travailler ou de faire du bénévolat en français leur permettra de continuer à parler et perfectionner la langue.

Promouvoir la mobilité étudiante

[157] SFU mettra l'accent sur la promotion de la mobilité des étudiants dans trois secteurs : en Colombie-Britannique, au Canada et à l'étranger. Pour l'instant, même si des programmes en français langue minoritaire et d'immersion en français sont proposés à travers la Colombie-Britannique, la plupart des étudiants des programmes en français de SFU viennent de la région métropolitaine de Vancouver. Une aide financière destinée à la mobilité des étudiants permettra à SFU d'attirer des étudiants d'ailleurs dans la province et de les inciter à venir faire leurs études postsecondaires à Vancouver. Parallèlement, grâce à l'ACUFC et aux partenariats avec les institutions québécoises, ils auront de meilleures occasions pour passer un ou deux semestres dans un autre établissement canadien permettant d'étudier dans un milieu francophone. SFU a besoin de financement supplémentaire pour accorder des bourses qui augmenteront la participation des étudiants à des échanges locaux, nationaux et internationaux. Dans un sondage effectué par le BAFF auprès d'élèves d'écoles secondaires de la Colombie-Britannique en 2014, les deux principaux facteurs de motivation cités pour étudier dans un programme postsecondaire en français étaient, d'une part, la possibilité de participer à un programme d'échange étudiant dans une université francophone et, d'autre part, les bourses d'accès aux études et le soutien financier¹⁴⁹.

5.1.7 Partie 7 : Créer une structure de financement souple prévoyant des mesures de contingence

[158] Afin de pouvoir combler des besoins ponctuels de manière rapide et efficace, SFU créera un fonds de prévoyance. La formule actuelle du financement fédéral, accordé pour une période

¹⁴⁸ Université Simon Fraser, « 2013-2013 Postsecondary Education and Teachers Professional Development in French at Simon Fraser University: 2015-2016 OFFA Final Report » (2016) à la p 2.

¹⁴⁹ Lucia Salazar & Jessica Tilley, « OFFA Survey of B.C. High School Students » (2014) à la p 48.

de cinq ans, empêche de répondre aux besoins éducatifs qui peuvent survenir comme, par exemple, le développement et la mise en œuvre par les enseignants d'un nouveau programme d'études.

[159] Un fonds de prévoyance serait utile en cas de remaniement des programmes d'études par la province. Par exemple, les perspectives autochtones ont été ajoutées aux programmes de formation des enseignants, mais il existe très peu de matériel en français. En outre, la mise en œuvre du nouveau programme de langue seconde dans la province a obligé SFU à organiser à la dernière minute un grand nombre d'ateliers pour aider les enseignants en français de base. Ce type de besoins, qui peut survenir tout au long de la période de financement sur cinq ans, nécessite, quand cela est possible, la réaffectation des ressources.

[160] Pour y répondre, SFU créera un fonds de prévoyance qui conférera une certaine souplesse à son fonctionnement. Le BAFF est un bureau dynamique qui va travailler activement à évaluer les besoins et à y répondre en temps réel. Il est impossible de prévoir tous les besoins au début d'une période de cinq ans. Pour la prochaine période de financement, SFU souhaite continuer d'offrir les programmes de base coordonnés et développés à l'avance, mais envisage aussi d'offrir des programmes souples et axés sur les besoins.

6 LA CONCLUSION

[161] Les communautés francophones de la Colombie-Britannique qui sont en pleine croissance se distinguent par leur diversité et leur dynamisme. Les élèves qui fréquentent les programmes d'éducation en français, de la maternelle à la 12^e année, représentent l'avenir de la communauté minoritaire de la province. D'origines diverses, ils sont motivés et profondément ancrés dans les communautés locales et mondiales. Pour devenir une génération réellement bilingue, les jeunes doivent bénéficier d'un soutien significatif pour atteindre leur potentiel.

[162] SFU a acquis des connaissances approfondies sur les obstacles auxquels font face les élèves qui souhaitent accéder à l'éducation en français, de la maternelle à la 12^e année en Colombie-Britannique, et leur impact sur la croissance et le développement de la communauté francophone. Ces obstacles incluent une pénurie d'enseignants qualifiés en français et l'attrition du nombre d'élèves de la maternelle à la 12^e année dans les programmes d'éducation en français en Colombie-Britannique. Ces défis doivent être surmontés rapidement pour assurer la survie à long terme, la croissance et la vitalité des communautés d'expression française en Colombie-Britannique.

[163] Ces obstacles empêchent depuis longtemps les jeunes de la province d'avoir accès à l'éducation et à la culture en français. Les élèves britanno-colombiens qui étudient en français de la maternelle à la 12^e année méritent d'avoir des enseignants qui ont d'excellentes compétences linguistiques, pédagogiques et culturelles. Il est nécessaire de renforcer le continuum en éducation qui va de l'enfance au postsecondaire pour inciter les jeunes à voir l'enseignement en français comme un voyage qui dure toute la vie. Avec cet objectif en tête, le gouvernement fédéral doit faire les investissements nécessaires pour permettre à SFU de dispenser un enseignement et des programmes de haute qualité en français.

[164] Étant donné le besoin urgent de surmonter ces obstacles, SFU et le BAFF demandent respectueusement au Comité sénatorial permanent des langues officielles d'examiner les recommandations formulées dans le *Plan d'action 2018-2023 du BAFF*, détaillées dans la partie 5 du présent rapport et reproduites ci-dessous, et d'envisager leur ajout au rapport définitif faisant suite à son *Étude sur les défis liés à l'accès aux écoles françaises et aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique*.

- | | |
|----------------------------|--|
| Recommandation n° 1 | Relever la barre : enrichir les compétences en français des enseignants en fonction |
| Recommandation n° 2 | Donner la priorité à la formation des enseignants : intégrer des stages dans toute la province, les perspectives autochtones et les études supérieures |
| Recommandation n° 3 | Accueillir des enseignants en Colombie-Britannique : attirer des enseignants d'ailleurs et les retenir |
| Recommandation n° 4 | Comprendre les besoins des étudiants : effectuer des recherches en développement et mise en marché de programmes |

- Recommandation n° 5** Retenir les jeunes esprits les plus brillants en Colombie-Britannique : augmenter les choix de programmes en français à la SFU
- Recommandation n° 6** « *Le monde en tête* » : tisser des liens entre les étudiants et la dynamique communauté francophone de la Colombie-Britannique
- Recommandation n° 7** Créer une structure de financement souple prévoyant des mesures de contingence